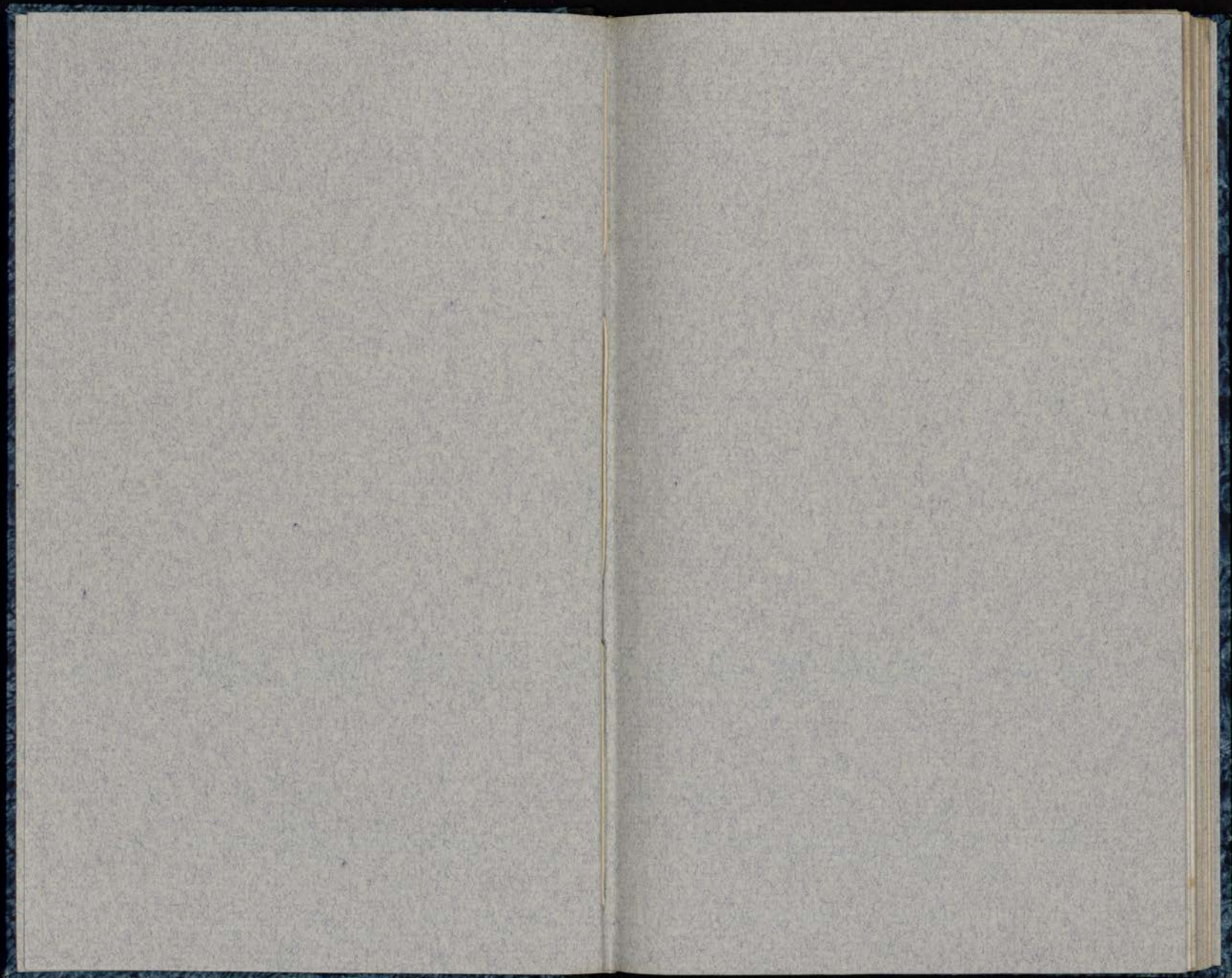


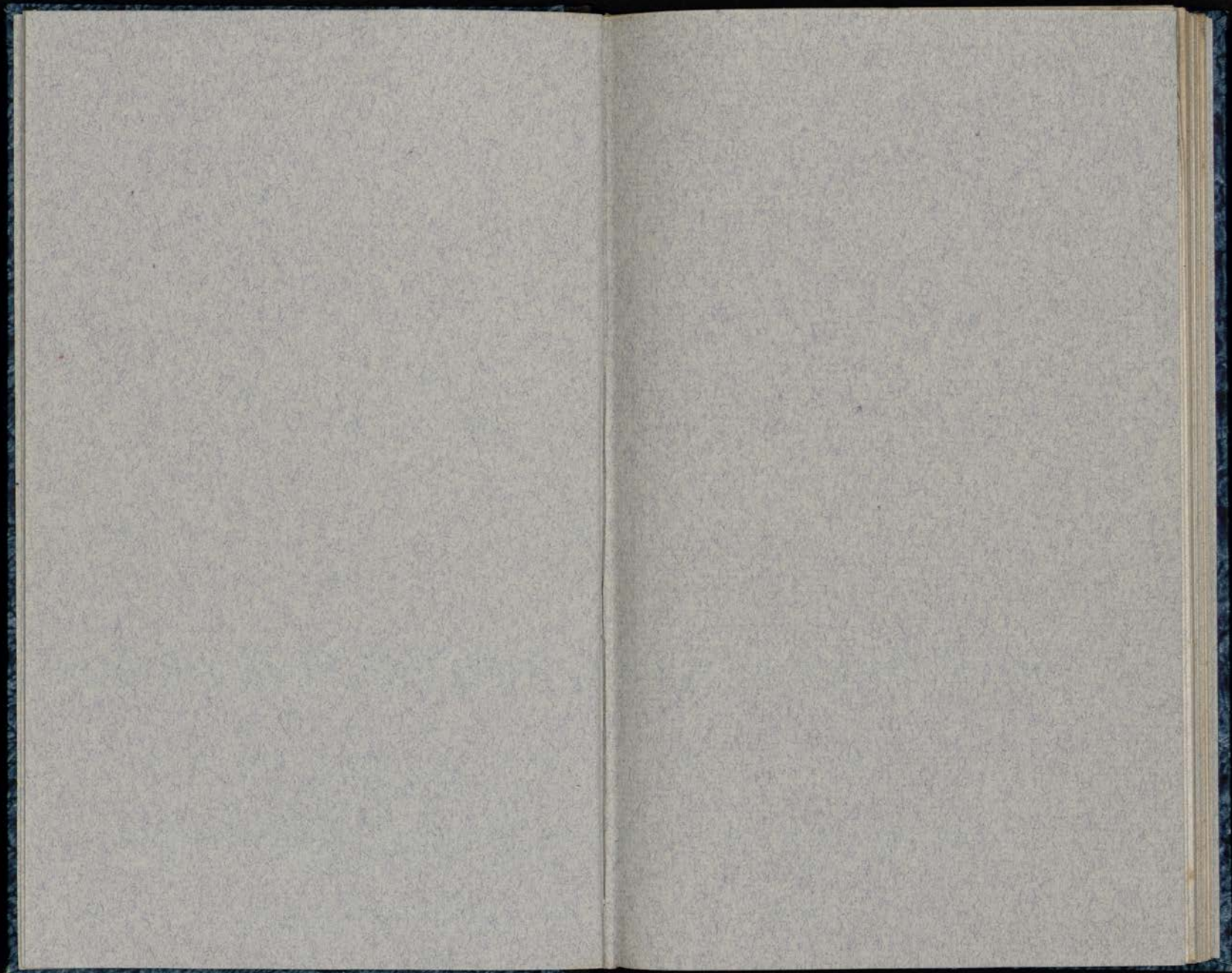
1R
785

10R
785



N^o 150





La Civilité Honnête

10R
785

POUR L'INSTRUCTION

des Enfans,

EN LAQUELLE EST MISE

du commencement la manière d'apprendre à bien
lire, prononcer & écrire; de nouveau corrigée,
& augmentée à la fin d'un très-beau Traité
pour bien apprendre l'Orthographe.

DRESSÉE PAR UN MISSIONNAIRE

Ensemble les beaux Préceptes et Enseignemens pour
instruire la Jeunesse à se bien conduire dans toutes
sortes de Compagnies.



A TROYES,

CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Rue du Temple.

Avec Permission.

AU LECTEUR.

SI tu veux apprendre science,
 Craindre Dieu en révérence,
 Souvent pense à t'humilier
 En ton secret pour le prier.

Sois attentif et débonnair,
 Continent, sans autre affaire,
 Sobre, vaillant, laborieux,
 Du monde ne sois curieux.

En nul péché ne te déborde,
 Ce qu'as appris souvent recorde,
 Et l'enseigne à qui tu pourras,
 Cela faisant, savant seras.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier,
 un Livre intitulé : *La Civilité puérile & hon-
 uête, &c.* dans lequel je n'ai rien trouvé qui
 puisse en empêcher l'impression; en foi de quoi
 ai signé ces Présentes. A Paris, le deuxième
 jour de Juin.

Signé, *DANCHET.*



PRÉFACE A LA JEUNESSE

qui aime l'honneur.

LA lecture de ce Livre ne vous sera
 pas inutile, mes chers Enfans, elle
 vous apprendra ce que vous devez à Dieu,
 au moins quant à vos actions extérieures,
 & elle vous instruira de la manière en la-
 quelle vous devez vous comporter à l'égard
 de votre prochain, pour lui rendre tous les
 devoirs de civilité à quoi la charité Chré-
 tienne vous oblige.

Ne croyez pas que ce Livre que je vous
 présente, soit pour vous apprendre l'esprit
 du monde, à faire des complimens à perte
 de vue, des révérences à la mode, & dire
 tout le contraire de ce que vous pensez,
 pour vous insinuer dans l'amitié de ceux
 avec lesquels vous conversez ordinairement.
 La Civilité étant une vertu morale, & mé-

A ij

me Chrétienne (puisque S. Paul dit que l'on se prévienne d'honneur) elle ne vous enseignera rien que de bon, aussi n'est-ce pas pour vous rendre plus mondains, mais pour vous rendre plus Chrétiens.

Et si elle ne vous enseigne pas le souverain amour que vous devez à Dieu, l'appréhension de ses Jugemens, la reconnaissance de ses bienfaits et le soin de votre salut, qui doit faire le plus grand de vos empressements, elle vous instruira au moins sur une partie de la justice Chrétienne, qui vous apprend d'honorer un chacun, en reconnaissant en votre prochain les graces et belles qualités que Dieu y a mises, de ne faire à votre frere Chrétien (de telle qualité ou condition qu'il puisse être) aucune chose qui puisse lui déplaire, enfin ne faire à autrui que ce que vous voudriez qui vous fût fait à vous-même.

Remarquez néanmoins, mes chers Enfants, que le chemin le plus court pour devenir honnête homme, c'est de hanter les honnêtes gens, & de prendre garde à leur maniere d'agir, parce que les exemples ont beaucoup plus de force sur nos esprits que les paroles.



LES REGLES DE LA CIVILITÉ P U É R I L E,

*POUR instruire les Enfants dans
toute honnêteté ou bienséance.*

DE LA MÈRE & DE LA JEUNESSE.
De Sicy étèvee la Jeunesse.

P R E M I E R E M E N T.



Education de la Jeunesse est assurément de la dernière conséquence, depuis la corruption de notre nature par le péché de notre première Père. L'homme est si misérable, qu'il ne produit rien de lui que de mauvais : ainsi ce n'est pas assez de n'apprendre rien de mal aux Enfants, ou de ne leur point montrer de mauvais exemple, pour les rendre bons ; il faut diriger eux ce qui ne leur vient rien.

2. Quelque boy naturel que puisse avoir un Enfant, il y a toujours à reprendre; & ces défauts qui prennent racine en la nature, sont capables de le perdre avec le temps, si on n'y remédie de bonne heure.

3. Ainsi, Pères & Mères, vous voyez l'obligation indispensable que vous avez de prendre un très-grand soin de vos Enfants: faites-leur prendre de bonnes habitudes, instruisez-les pendant qu'ils sont jeunes, écoutez-les en la crainte de Dieu, portez-les à l'acquiescement de leur devoir envers leur prochain; faites-leur apprendre les règles de la bienséance, & faites-les leur pratiquer; ne leur laissez rien passer, reprétez-les quand ils manquent; faites néanmoins que vos représentations n'aient aucune aigreur, & qu'ils n'en fassent point de profit: c'est par cette éducation que vous leur donnerez, que leur naturel deviendra bon & honnête; & assurément quelques beaux esprits qu'ils puissent avoir, ils deviennent beaucoup si vous les négligez en leur jeunesse.

4. Ne soyez pas assez indiscret pour supporter vos Enfants dans le mal, & prendre des querelles avec vos voisins & voisines à leur occasion. Les Enfants qui voient que l'on prend leur parti, en deviennent plus insolents.

5. Quand vous sauriez l'innocence de votre Enfant, & que vous seriez assuré que c'est sans raison que l'on s'en plaint, vous ne devriez pas le favoriser pour cela: si sage qu'il puisse être, il y aura toujours quelque défaut en sa conduite; & ainsi arrêtez-vous à ce défaut, ne le voyez reprendre, sans avoir égard au fond de l'affaire pour juger s'il a droit ou non, dites-lui que s'il eût été ailleurs, cela ne lui seroit pas arrivé; & ne permettez pas qu'il rende injure pour injure, quelque tort que l'on puisse lui avoir fait.

Manière d'apprendre aux Enfants leur A, B, C.

Le premier jour, a, b, c, d,
 Le second jour, e, f, g, h,
 Le troisième jour, i, k, l, m,
 Le quatrième jour, n, o, p, q,
 Le cinquième jour, r, s, t, u, v,
 Le sixième jour, x, y, z, C.

Le septième, il faut faire réunir toutes ces lettres ensemble. Ainsi petit à petit l'Apprentif fera bien plus de progrès qu'en lui surchargeant la mémoire, en ménageant son esprit à la force de son jugement.

Le Maître doit montrer la leçon deux ou trois fois au Disciple avant que de lui faire répéter, sans trop s'attacher à le faire deviner car une difficulté, particulièrement à la Jeu-

nessé, peut la relâcher ou rebutez : mais
au contraire, le temps, l'usage & l'expérience,
la rendent capable de concevoir, et que ne peut
faire la précipitation.

ALPHABET et figures de plusieurs Ecritures
pour mieux instruire les Enfants.

Prononciation des Lettres de l'Alphabet.

Lettres Romaines Capitales.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M,
N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.
a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n,
o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Lettres Italiques Capitales.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M,
N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.
a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n,
o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Lettres de la Civilité.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M,
N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z.
a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p,
q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Voyelles. a, e, i, o, u, y.

Consonnes.

b, c, d, f, g, h, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.
C'est erreur que de prononcer boz, coz,
dog, estre, cy, enc, etc.

Syllabes.

Ba, be, bi, bo, bu,	Ma, me, mi, mo, mu,
Ca, ce, ci, co, cu,	Pa, pe, pi, po, pu,
Da, de, di, do, du,	Qua, que, qui, quo, quu,
Fa, fe, fi, fo, fu,	Ra, re, ri, ro, ru,
Ga, ge, gi, go, gu,	Sa, se, si, so, su,
Ha, he, hi, ho, hu,	Ta, te, ti, to, tu,
Ja, je, ji, jo, ju,	Va, ve, vi, vo, vu,
La, le, li, lo, lu,	Xa, xe, xi, xo, xu,
Ma, me, mi, mo, mu,	Za, ze, zi, zo, zu.

Autres Syllabes.

Bail, fail, mail, gail, rail, sail.

Mots d'une Syllabe.

Blanc, bleu, botuf, bout, boit.
Caul, cent, cinq, coup, corps, cocuz.
Bieu, dans, dix, droit, dent, douz.
Eau, éa, euz, eut, est.
Frais, fraiz, froid, fecin, front, fruit, futz.
Grac, grand, gricq, gros, gric, gend.
Haut, hay, hart, hors, heuz.
Jcan, jours, j'en, j'ai, ilz, il.
Lait, lard, l'arc, l'an, l'ocil.
Mais, mon, mot, muz, mort, mal.
Mers, mont, meuf, mouz, noms, ma.
Pain, pour, prompt, peut, par, peu, puis.
Quand, quel, qu'euz, qui, qu'ont.
Rois, rend, roi, rien, rien, ric.
Saint, seul, sont, saoul, saurd.
Tant, trois, trop, tel, touz.

Vaut, Vuy, Vocut, Vocent, Vocul, Vocap.

Doubles Lettres appellées Ligatures.

Les Ligatures sont faites de deux Lettres qui sont liées ensemble, comme celles-ci : et, et, ff, ff, st, so, s, d.

Abréviatures.

L'Abréviature est une Lettre qui a dessus, dessous, ou à côté, certain trait, signifiant manque de quelque lettre; comme celles-ci, à an, am; ē en, em; ī in, im; ō oy, om; ū uy, um; — pour us, à la fin d'uy mot.

Lettres finales pour mettre à la fin des mots.

a, c, l, m, n, r, t, s, v.

Exemple de chaque Lettre commençante.

d, m, n, v, s, v.

De la Ponctuation en général.

Bien que les Langues soient différentes, elles n'ont pourtant que sept sortes de Ponctuations.

- 1, Incisum ou Virgule.
- 2 : Comma ou deux Points.
- 3 . Punctum ou Point.
- 4 ? Interrogant.
- 5 ! Admiratif.
- 6 () Parenthèse.
- 7 - Division.

Le premier caractère est appellé en Latin *Incisum*, & en François *Virgule*, il sert pour

séparer les mots & simples sentinnes d'une manière.

Le second est appellé *Comma*, tant par les Grecs que par les Latins: il sert à fermer les sentences d'une manière.

Le troisième est nommé *Colum* par les Grecs, & par les Latins *Punctum*, & en François *Point*, pour marquer la fin d'une manière.

Le quatrième est appellé *Interrogant*: il se met à la fin d'une sentence par interrogation, comme: *Nicolas est-il là?*

Le cinquième diffère un peu du quatrième en figure, & est appellé *Admiratif*, marquant l'admiration; comme qui diroit: *O Dieu, quel malheur!*

Le sixième est appellé *Parenthèse* (): il sert à fermer une sentence, laquelle se peut tirer de la manière.

Et le septième & dernier est appellé *Division*: il sert pour mettre au bout des lignes lorsque le mot n'est pas entier.

Des Accens.

L'Accent est un trait mis sur les lettres servant à la différence de la prononciation.

L'Accent aigu s'emploie dans aimé pour aime, seappé pour seappe, offensé pour offense.

L'Accent grave s'emploie au mot où, qui est en Latin *ubi*, au lieu de ou, qui est en Latin, *vel*.

L'Accent circonflexe s'emploie dans les mots, Bête pour Bete, Tête pour Tete.

Il y a encore l'apostrophe, laquelle signifie

désaillance de quelques cogelles, comme d'honneur pour de honneur; d'autrui pour de autrui; qu'iccu pour que iccu, & divers autres dont la lecture donnera connoissance au Disciple.

Exhortation à la Jeunesse.

Chor Enfant, que je considère comme un Enfant de Dieu, & comme frère de Jesus-Christ, commencez de bonne heure à vous porter au bien, & ne déshonorez pas par une vie mal-sçante, ce beau & sacré caractère de Chrétien, qui est grand dans votre Baptême. Je prétends vous apprendre les règles d'un honnête Chrétien, rendez-vous y souple & docile.

De ce que l'on doit à Dieu.

La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, dit le Sage, c'est la première chose que vous devez apprendre.

2. Si donc vous voulez savoir ce que vous devez à Dieu, vous devez croire en lui & à lui, espérer en sa divine bonté, & l'aimer par-dessus toutes choses: voilà l'abrégé de tous vos devoirs à l'égard de Dieu.

3. Vous vous acquitterez du premier en apprenant parfaitement les Mystères de la foi dans le Catechisme; & ce premier devoir vous fera passer au second, car celui qui connoît Dieu, & ce qu'il est, met en lui toute son espérance.

4. L'amour de Dieu est une suite nécessaire de ces deux: s'il est dans votre cœur, vous

posséderez un grand trésor, & le plus grand de tous les biens & de tous les honneurs.

5. Assistez au Saint Sacrifice de la Messe chaque jour, autant que vous le pourrez, & le plus dévotement qu'il vous sera possible. Si allant par la rue vous voyez porter le Saint Sacrement à quelque malade, quand vous en serez proche, mettez-vous à genoux, jusqu'à ce qu'il soit passé, & si votre commodité le permet, accompagnez-le jusqu'à l'Eglise.

6. Ne passez jamais dans aucune Eglise, sans saluer révéremment & adorez Jesus-Christ qui y repose, & honorez le Saint auquel elle est dédiée; rendez le même respect aux Croix que vous rencontrez.

7. Conservez en vous un grand sentiment de Dieu & des choses sacrées, pour ne rien faire qui ne soit à propos: faites paroître par votre extérieur que vous êtes Chrétien, & tenez à honneur d'en faire les fonctions.

Des fautes que l'on peut faire contre la Civilité, en agissant contre la Loi de Dieu.

Les juréments & les blasphèmes sont les plus grandes fautes que l'on puisse faire contre les loix de la bienséance.

2. Ainsi ne jurez jamais, ne vous habitez pas même à jurer votre foi, il suffit d'user de ces paroles, quand il est nécessaire d'affirmer quelque chose: assurément, Monsieur, cela est, sans en dire davantage.

3. Vous sçez plutôt ceu en parlant doucement & avec modération, que si vous vous mettiez en colère pour défendre ce que vous avancez.

4. Les paroles deshonnêtes & d'impureté ne sont pas moins contre la Civilité que les juremens, & sont très-souvent plus dangereux à la perte des âmes.

5. Si on en dit en votre présence, coupez adroitement le discours; ou si vous ne pouvez faire changer l'entretien, quittez la Compagnie après l'avoir salué, en trouvant quelque excuse.

De ce que l'Enfant doit à son prochain, et premièrement de ses devoirs envers ses Supérieurs.

Sous ce mot de Prochain sont compris vos Supérieurs, vos semblables, & ceux qui sont moindres que vous.

2. Vos Supérieurs sont vos Pères & Mères, vos Oncles, vos Tantes, vos Maîtres & vos Maîtresses, & toutes personnes qui sont au-dessus de vous, à raison de leur dignité, ou à cause de leur autorité.

3. Vous devez quatre choses à vos Pères & Mères, les aimer, les respecter, leur obéir, & les assister dans leurs nécessités de cette vie & après leur mort.

4. Vous les aimez si vous leur voulez du bien; & pourquoi ne souhaiteriez-vous pas du bien à ceux de qui vous tenez tout ce que

vous êtes, qui vous ont donné l'être, & qui ne travaillent que pour vous conserver leur bien, ou pour vous amasser quelque chose?

5. Les respecter, c'est leur rendre tous les hommages qui leur sont dus, leur parler avec révérence, toujours debout, ne jamais passer devant eux sans les saluer, & ne jamais parler de leurs défauts.

6. Vous leur obéirez si vous faites promptement & de bon cœur tout ce qu'ils vous commandent sans murmure & sans branler la tête, car ce seroit une faute digne de châtement.

7. Les assister, c'est les secourir autant que l'on peut dans leur vieillesse & dans leurs maladies, les consoler dans leurs afflictions, & les soulager, s'il arrive qu'ils viennent à tomber dans la pauvreté; à quoi on peut ajouter, les aider après leur mort par des prières. On ne vous dit point ici les raisons de ces devoirs, parce que la nature vous en dit assez.

A quoi l'on est obligé à l'égard de ses Maîtres et Maîtresses.

Vos Maîtres & Maîtresses tenants à votre égard la place de Dieu, vous leur devez au moins l'honneur & l'obéissance.

2. Vous les honorez si vous les avez en estime, si vous ne dites que du bien d'eux, si vous ne leur parlez jamais qu'avec respect & à tête découverte.

3. Vous ne pouvez jamais rendre à vos

Maitres & Maitresses autant qu'ils vous donnent; & vous ne reconnoîtrez jamais assez la peine qu'ils prennent pour vous faire apprendre quelque chose.

4. Ayez soyn de faire exactement ce qu'ils vous diront pour ce qui regarde votre devoir dans l'École; soumettez-vous à leurs corrections, quand ils vous aversissent de vos défauts, ou qu'ils vous enseignent votre devoir.

5. C'est une incivilité très-grande de parler en mauvaise part d'une personne que l'on a eu autrefois pour Maître, comme si on avoit oublié l'obligation qu'on lui a.

Du respect que les Enfans doivent aux gens d'Eglise.

Ayez beaucoup de vénération pour les Ecclésiastiques, & ne passez jamais devant aucun, que vous ne lui fassiez la révérence, si pauvre & mal vêtu qu'il puisse être.

2. Honorez en sa personne le Dieu qu'il sert, & à qui il appartient de prêcher par son Ministère; & n'examinez point tant la qualité de ses élocutions, si elles sont bonnes ou mauvaises, que le caractère sacré qu'il porte.

3. Si vous passez devant un Evêque, vous vous mettez à genoux pour recevoir sa Bénédiction, particulièrement s'il est revêtu de son rochet & de son Camail; & si vous ayez à lui parler, vous

vous ne le serez qu'après avoir reçu sa Bénédiction, & vous l'appellerez, Monseigneur.

4. S'il arrive, que vous entendiez que quelque Ecclésiastique soit de mauvaise vie, gardez-vous bien de prêter l'oreille à ces discours, encore moins de vous informer curieusement de ce qu'on dit de lui, le respect que vous lui devez vous doit empêcher de croire aucun mal de lui.

5. Servez le même volontiers à la sainte Messe, vous ne pouvez recevoir un plus grand honneur, & tâchez de le faire de bonne grace, avec respect intérieur & extérieur.

Du respect que les Enfans doivent aux Vieillards, & aux personnes constituées en dignité.

L'honneur est dans celui qui honore: & ainsi plus vous porterez honneur aux personnes qui le méritent, plus vous serez honoré & estimé.

2. La Vieillesse seule est quelque chose de vénérable, ne manquez point de lui porter respect, puisque le Saint-Esprit même vous en fait leçon dans l'Ecriture Sainte.

3. Et gardez-vous bien de vous moquer des défauts des Vieillards, & leur imbécillité de corps ou d'esprit.

4. Honorez chacun selon son rang & son mérite: les Magistrats & les gens de Justice, puisque

leuz autorité vient de Dieu.

5 La manière d'honorer ces personnes est de leur faire la révérence, en vous levant quand elles passent, ou quand vous passez devant elles, en les saluant, d'en parler toujours honnêtement, & de porter du respect à tout ce qui leur appartient.

Des fautes dont l'Enfant doit se donner de garde pour ne rien faire contre la Civilité à l'égard du Prochain.

Les fautes contre l'honnêteté sont d'autant plus grandes, que les personnes que vous offensez sont considérables, ou qu'elles vous touchent de plus près.

2 Laissez son prochain, le contrefaire, lui faire des reproches sur quelque défaut du corps ou sur quelque faute qu'il aura faite, cela n'appartient qu'à des bouffons & à des esprits mal-faits.

3 Ne vous divertissez donc jamais par des discours qui blessent tant soit peu la charité.

4 Faire des rapports pour mettre les personnes en division & en querelle, quand même ce que l'on dirait seroit vrai, c'est la marque d'un esprit brouillon & fort mal tourné.

5 User de fraude & de tromperie, c'est se mettre en danger de n'avoir plus aucune créance parmi les hommes, ainsi évitez ces défauts si vous voulez passer pour une personne d'honneur.

De ce qu'il faut faire quand on se lève le matin.

L'heure de votre lever étant venu, faites d'abord le Signe de la Croix, & donnez aussi-tôt votre cocuz à Dieu, & ne soyez pas du nombre de ceux qu'on a bien de la peine à faire lever, même si vous avez la prudence & l'honneur en recommandation, vous ne souffrirez pas qu'aucune personne d'autre sexe entre en votre chambre pendant que vous y êtes; ainsi vous la tiendrez fermée de votre côté.

2 Lèvez-vous donc avec tant de circonspection, qu'aucune partie de votre corps ne paroisse nue, quand même vous seriez seul dans la chambre, & que vous ayez quelqu'un qui fasse votre lit; ne le laissez pas néanmoins découvrir quand vous en sortez, remettez au moins la couverture.

3 Prenez d'abord les habits qui vous couvriront le plus, pour cacher ce que la nature ne veut pas qui paroisse, & faites cela pour le respect de la Majesté d'un Dieu qui vous regarde, & ne sortez jamais de la chambre à demi vêtu.

4 Accoutumez-vous à garder le silence, ou, parler de quelque chose de bon en vous habillant & lors que vous serez entièrement habillé, & bien peigné, pour ne point entretenir de vœux, employez au moins un quart d'heure de temps pour faire des prières à genoux devant quelque

La Civilité puérile

Dévot Image, après avoiz prie de l'Eau-bénite.

5 Si vous êtes dans la chambre de vos Père & Mere, donnez-leur le bon jour, et vous courbant tant soit peu vers eux pour leur faire la révérence, mais il ne faut pas faire cela que vos prières ne soient achevées.

6 Si vous n'êtes pas dans la même chambre, vous vous transporterez dans le lieu où ils sont pour leur rendre le respect, s'ils sont en état de le recevoir; au moins ne sortez pas du logis sans avoiz satisfait à ce devoir.

Du même sujet.

DES que vous commencerez à vous couchez, couchez seul autant que vous pourrez: au moins ne souffrez point avec vous aucune personne de sexe différent, quand ce seroit votre sœur ou votre Mere, cela est très-contraire à l'honnêteté ainsi qu'à la pureté.

2 Si vous allez ensuite à vos nécessités de nature, ne les faites pas en présence du monde, gardez l'honneur par tout.

3 Il est sain de laver ses mains et son visage le matin, même encore ses yeux avec de l'eau fraîche pour conserver la vue.

4 Ayez soyn que votre habit soit bien fermé par devant, particulièrement sur la poitrine, tenez vos habits nets, et vos souliers sans ordures.

5 Vous ce qui est de la qualité de vos habits, sivez la coutume du pays et les façons de faire de la personne de votre condition, en retranchant néanmoins tout le superflu, et qui essent la mondanité.

6 Ayez soyn tous les jours de vous bien peigner pour ne point entretenir de vermine, mais ne poudrez jamais vos cheveux, cela n'appartient qu'aux hommes efféminés.

De la manière avec laquelle l'Enfant doit se comporter en marchant dans les rues.

Prenez garde que vos bas ne tombent faute d'être attachés, ou que votre chemise ne passe par quelque endroit, et qui appêteroit à rien à ceux qui vous verroient en cet état.

2 Ne marchez pas si doucement qu'il semble que vous comptiez vos pas, et ne vous hâtez point si fort comme si on vous poursuivoit, que votre marche ne soit ni trop lente ni trop précipitée.

3 Ne branlez pas les épaules comme le balancier d'un horloge en vous allant, car c'est la marque d'un superbe et d'une personne qui se fait accroire.

4 Ne courez point par les rues en sautant et en dandinant, cela n'est pas pardonnable à un enfant qui fait profession de bienséance.

5 C'est contre la Civilité de manger par

les yeux, & de traîner les pieds en marchant, d'avoir les mains pendantes contre terre, ou de branler les bras comme si c'étoit des avirons pour faire plus de chemin. —

6 Ne marchez pas sur la pointe de vos pieds, ni en dansant, ni en vous entretenant les talons; encore moins ne donnez pas du pied contre les cailloux, comme si vous vouliez les déplacer. —

7 Il n'est pas honnête de mettre les mains derrière le dos en marchant, & c'est toujours la marque des gens oisifs, ainsi il ne faut pas les imiter. —

De la Vue.

LES yeux sont les images de l'ame, il semble même qu'elle en sort pour se faire connoître. Ainsi vous voyez la nécessité de bien régler votre vue. Si la nature ne vous a pas donné des yeux doux & gracieux, corrigez ce défaut par une contenance gaie & modeste, & ne les rendez pas plus mauvais par votre négligence. —

2 faire des grimaces pour se rendre affreux, contrefaire le loup pour faire rire les autres, c'est une des plus grandes fautes que puisse faire un enfant, puisqu'il se perd la vue. —

3 Ne tenez point votre vue si fort attachée

à un objet; car c'est la marque d'un esprit pensif, ou qui imagine quelque chose, encore moins n'ayez pas les yeux trop égarés ou effrayés, qui est un signe de légèreté ou de folie, & gardez-vous bien de regarder fixement le Soleil ou une chandelle, de peur de vous faire mal aux yeux. —

4 C'est une grande incivilité de regarder une personne en tenant un oeil fermé comme les Debâtrées qui tirent au but, & ce n'est pas une moindre rusticité de regarder par-dessus l'épaule en tournant la tête, ce qui est un signe de mépris. —

5 Regarder une personne de travers, c'est une marque de cruauté, cela n'est jamais permis, si ce n'est peut être à un Maître à l'égard de ses Écoliers ou de ses Domestiques, pour les reprendre quand ils manquent. —

6 N'ouvrez pas si fort les yeux, & ne tenez pas la vue fort baissée, si ce n'est que vous aspiriez à l'état Ecclésiastique; car pour lors il est bon de vous accoutumer à la mortification de vos sens & de vous tenir dans une plus grande modestie, puisqu'elle est essentielle à cet État. —

7 La meilleure règle que l'on peut vous donner, c'est de faire en sorte que vos regards soient doux, naturels & sans affectation, en sorte que l'on ne remarque en vous aucune passion ou affection déréglée. —

De la manière d'entendre la Sainte Messe.

JE ne crois pas que vous voulussiez manquer à la Messe les Dimanches & les fêtes, puis que même vous devez être portez à y assister chaque jour, quand la commodité vous le permet. L'Eglise est la Maison de Dieu, où Jesus-Christ vous attend, pour y recevoir vos hommages; donc vous voyez avec quelle modestie vous devez vous y présenter.

2 En y entrant vous prendrez de l'Eau-bénite, que vous mettrez dessus votre front, comme en forme de petite Croix. Pendant cette action vous pouvez penser à la grace que Dieu vous a faite de recevoir le saint Bapême par lequel vous avez reçu l'entrée dans l'Eglise.

3 La coutume est à présent si vous êtes en compagnie extraordinaire, si vous marchez le premier entre des personnes de votre état, de présenter de l'Eau-bénite à ceux qui vous suivent, particulièrement quand il n'y en a que deux ou trois. Je ne sais néanmoins si cette cérémonie doit être approuvée: ne vous en servez donc que rarement.

4 Estant entré dans l'Eglise, vous ferez une révérence très-profonde au Très-Saint Sacrement. Ne vous asseyez jamais pendant les Messes basses, si vous n'êtes incommodé, car cela est incivile, & pour lors il faudroit

vous éloigner de l'Autel. L'on peut s'asseoir pendant les Messes qui se chantent en certain tems selon la coutume de l'Eglise; mais jamais après l'élévation, après laquelle on doit rester toujours à genoux.

5 La coutume est de se lever à l'Evangile, qui est la parole de Dieu, pour faire voir que l'on est prêt de faire ce que Jesus-Christ nous commande: en quelques lieux aussi l'on se lève à la Prêface, il semble qu'il faille faire comme les autres. Quand on commence l'Evangile, l'on fait le Signe de la Croix sur le front, sur la bouche & sur le coeur: C'est contre la bienséance de le faire derrière le dos, comme le font certaines femmes.

6 Il est de mauvaise grace de causer pendant la Sainte Messe, ou d'y tourner la tête, ou d'y assister un genou à terre. Ne vous appuyez pas aussi, & ne dites pas vos prières si hautes que vous incommodiez ceux qui sont auprès de vous.

De la manière avec laquelle l'Enfant doit se comporter à l'Ecole.

Si vous ne pouvez pas assister à la Sainte Messe, entrez au moins à l'Eglise pour y faire quelque courte prière avant que d'aller à l'Ecole, pour recommander à Dieu vos Etudes, vous verrez par expérience que cela vous sera fort utile.

2 Il faut vous découvrir en entrant dans l'École, soit pour faire la révérence à votre Maître, s'il y est, soit pour saluer vos Compagnons, car il ne faut pas oublier aucun devoir de civilité, si familier que l'on puisse être avec quelqu'un.

3 Ne changez point si facilement de place pour être tantôt dans un lieu & tantôt en un autre, demeurez dans celle que le Maître vous a donnée: Ne soyez pas incommode à vos Compagnons, en poussant l'un en devant l'autre. Si quelqu'un n'en use pas de même à votre égard, souffrez-le pour l'amour de Dieu sans vous plaindre; cela est encore de l'honnêteté.

4 Il est indécent d'étudier ou de lire quel que Livre hors de propos, au lieu d'étudier sa leçon.

5 Ne soyez pas si malhonnête & si peu obligant que de refuser à vos Compagnons dans le besoin, de l'encre, des plumes ou autres choses, s'il arrivoit qu'ils eussent oublié d'en apporter.

6 Ne causez point, dans l'École; si quelqu'un vous accuse injustement auprès du Maître de quelque chose que puisse être, n'en ayez point de ressentiment ou de desir de vous venger, il suffira dans le temps de faire connaître au Maître votre innocence si la chose est méritée, sans vous échauffer davantage.

7 C'est une marque d'un esprit malin de

témoigner de la joie quand on reprend ou qu'on châtie quelqu'un; gardez-vous donc bien de tomber dans cette faute.

De la manière de parler dans la Conversation.

NE soyez pas du nombre de ceux qui parlent sans cesse, & qui ne donnent pas le temps aux autres de dire ce qu'ils pensent, si quelqu'un parle, laissez-lui achever ce qu'il a à dire; écoutez-le paisiblement sans l'interrompre, ni coupez son discours.

2 Ne parlez ni trop haut ni trop bas, faites en sorte que vos discours soient doux & honnêtes, familiers & sans affectation, tant en ce que vous dites, qu'en la manière de le dire.

3 Prenez garde aux personnes avec qui vous conversez: ayez égard de savoir leurs conditions, & étudiez leurs humeurs. Ne proposez pas des questions difficiles où les autres n'entendent rien; Ne parlez pas facilement de ce que l'on sait que vous aimez & en quoi l'on sait que vous êtes habile, si on ne vous en prie, de peur que l'on ne dise que vous vous recherchez, & que c'est pour paroître.

4 Une gravité trop grande & trop ennuyeuse est insupportable, il la faut éviter aussi bien que la légèreté.

5 N'allez pas dans les Compagnies où vous savez que l'on ne vous voit pas volontiers,

Et ne dites jamais *Vostr avis* sur quoy que ce soit, si on ne vous le demande.

6 Si deux personnes étoient en difficulté, ou de sentiment contraire, n'embrassez aucun parti, mais accommoder-les le mieux que vous pourrez, particulièrement en matière indifférente.

7 Ne vous mêlez pas de reprendre personne, à moins que vous n'y soyez obligé, ou que ce ne soit pour quelque chose qui soit de conséquence.

Du même sujet.

L est de mauvaise grace d'user tout exprès de mauvais langage, particulièrement en présence de personnes à qui on doit du respect: il est aussi contre l'honnêteté de faire des gestes en parlant, comme de remuer les bras, branler la tête, ou tenir une autre posture que la naturelle.

2 Si quelqu'un en parlant a de la peine à trouver ses mots, ne lui suggérez point ce qu'il faut qu'il dise, ou ce que vous croyez qu'il faut dire, si ce n'étoit qu'il vous fût inférieur, et que ce fût pour l'instruire.

3 Si vous survenez en compagnie, et que l'on soit au milieu d'un discours, gardez-vous bien de demander de qui l'on parle, à moins que vous ne soyez le Maître de la Compagnie, et si c'est vous qui discourez quand une personne d'autorité arrive, il est bon que vous répétiez en peu de mots ce que vous avez commencé. Ne faites aussi jamais répéter une per-

sonne qui parle en lui disant; comment dites-vous? Je ne vous ai pas entendu, ou autres choses semblables.

4 Quand ceux qui vous commandent parlent à quelqu'un, il ne faut pas parler à d'autre ou rire et vous divertir pendant ce temps-là, il ne faut pas écouter ce que l'on dit, et ne jamais parler en secret à personne, encoeur moins retirer quelqu'un de la Compagnie pour lui parler en particulier.

5 Ne débitez pas si facilement des nouvelles que vous ne les croyiez vraies; ne dites jamais de qui vous les avez apprises, si vous croyez que celui qui les a dites n'aura pas cela pour agréable. Il ne faut jamais aussi révéler ce que vous auroit été dit en secret, quand même on ne vous auroit pas dit de n'en point parler.

6 Il ne faut pas être long à raconter les choses, particulièrement quand elles sont de peu d'importance et ne jamais faire de digressions inutiles.

7 Tenez vos promesses, c'est le fait d'un honnête homme: mais ne les faites pas si à la légère, que vous n'ayez bien pensé si vous les pouvez accomplir fidèlement.

Maximes de civilité touchant les louanges

Gardez-vous bien de vous vanter ou de dire quoy que ce soit à votre avantage, cela est insupportable à ceux qui vous écoutent, et

qui pensent que vous voulez vous élever au-dessus d'eux.

2 Comme c'est une folie de faire son éloge, c'est aussi une imprudence de découvrir vos défauts: Ne dites donc jamais de vous ni bien ni mal, l'humilité est dans le cœur.

3 Si quelqu'un vous loue, ne vous en réjouissez pas comme pour y prendre plaisir, c'est la marque d'une personne qui demande à être flattée; mais excusez-vous modestement ou coupez le discours, ce ne sera pas pour lors une incivilité: si c'est une personne qui soit au-dessus de vous, en baissant les yeux, faites lui une révérence.

4 Si on loue quelqu'un en votre présence, il ne faut pas dire que d'autres ont encore plus de mérite; car toutes comparaisons sont odieuses, & vous pourriez vous compromettre.

5 Ne louez jamais personne extraordinairement, comme si vous vouliez porter les autres à suivre votre sentiment: vous pouvez néanmoins & devez dire du bien de ceux qui le méritent, mais sans exagération & sans aucune comparaison: vous devez aussi prendre garde que ce ne soit point en présence de leurs ennemis.

6 Flatter, c'est dire du bien de quelqu'un qu'il n'a pas, ou en dire plus qu'il n'en a pour le faire estimer ou louer, tout cela est lâche & mauvais, puisque c'est pour faire augmenter la présomption des personnes que l'on flatte.

Maximes de prudence.

Quand quelqu'un en votre présence dit ou fait quelque chose qui n'est point à faire ou à dire, si vous vous apercevez que c'est une surprise, & qu'il est humilié dans la réflexion qu'il fait sur lui-même, vous seriez contre la Civilité & contre la charité de relever la parole ou l'action, parce qu'il ne faut faire honneur à personne; faites donc semblant que vous ne vous en êtes pas aperçu, & s'il fait quelque excuse tâchez de donner une bonne interprétation à la chose, ou de l'excuser.

2 Ne vous moquez jamais de personne, quand même ce qu'il auroit avancé vous sembleroit peu raisonnable, & ne le méprisez pas pour cela, peut-être que vous ne connoissez pas sa pensée.

3 Ne contreditez jamais qui que ce puisse être, si ce n'étoit qu'il fût moindre que vous; & qu'il dit des choses si hors de propos qui n'ayent pas de suite, que vous fussiez obligé de le reprendre, encore le faudroit-il faire doucement & honnêtement, sans faire le Maître.

4 Si quelqu'un vous dit des paroles injurieuses, ne répondez pas, & ne vous mettez pas en devoir de vous défendre, mais prenez tout en jeu: si un autre vous défend, témoignez que vous ne vous sentez point choqué.

5 Il est de mauvaise grace & contre la charité

de faire des rapports de ce que quelqu'un pourroit vous avoir dit ou fait, particulièrement quand les choses ne sont pas de grandes conséquences, & prenez garde que la passion ne vous les fasse paroître grandes.

6 Gardez-vous bien de contrefaire qui que se puisse être, ni en ses actions, ni en ses paroles, parce que c'est le propre des Bouffons, & que cela choque plus que les paroles injurieuses, quand la personne vient à le connoître.

7 Il ne faut pas se vouloir emporter dans les disputes, c'est assez de dire son sentiment, & l'appuyer de bonnes raisons, doucement & sans éclat, la condescendance Chrétienne vaut que l'on suive plutôt le sentiment de ceux qui sont en plus grand nombre.

La manière de saluer en se rencontrant.

Si dans le chemin vous rencontrez une personne qui vous semble de mérite, ou par son âge ou par sa qualité : vous la saluerez honnêtement sans beaucoup vous retourner vers elle, si ce n'est que vous la connoissiez particulièrement.

2 Il ne faut pas qu'un jeune Enfant fasse de difficulté de saluer les personnes qu'il rencontre, particulièrement si ces rencontres ne sont pas fréquentes, par ce qu'il y a de l'honneur à honorer les autres.

3 La coutume

& honnête.

3 La coutume de Paris est de ne saluer que ceux que l'on connoît à cause du luxe & du faste qui régnoient en cette Ville, où la qualité des personnes est méconnoissable : Il ne faut pas néanmoins refuser ce devoir aux Ecclésiastiques & aux Religieux.

4 Si une personne vous salue & vous arrête dans le chemin, il faut lui rendre au moins autant qu'elle vous donne, pourvu qu'elle ne vous soit pas tout à fait inférieure : Il ne faut pas dire à toute personne : comment vous portez-vous ? mais seulement à ceux qui vous sont à peu près semblables, & que vous connoissiez particulièrement.

5 Sans la rencontre d'une personne d'honneur, ou qui vous est semblable, donnez-lui le haut bout & vous retirez tant soit peu au milieu de la rue pour lui faire honneur.

6 Il est de mauvaise grace de dire à une personne : couvrez-vous, Monsieur, si ce n'est qu'elle ne vous soit inférieure : à vos semblables vous pouvez dire : couvrons-nous. Si vous avez besoin de vous couvrir en présence d'une personne à qui vous voulez faire pitié, vous pouvez lui dire : Monsieur, j'attends vos ordres pour me couvrir.

7 Si on vous dit de vous couvrir il le faut faire incontinent, sans attendre qu'on vous le dise deux fois ; & si la personne qui vous parle est aussi découverte, ne vous couvrez

pas le premier, mais faites-le ensemble.

La manière de qualifier les personnes à qui l'on parle, & de souscrire aux lettres.

Quand on parle au Roi on se sert de ce terme, Sire, Votre Majesté; aux Princes, Monseigneur, Votre Altesse; aux grands Seigneurs, Monseigneur, Votre Excellence; Les Sujets appellent aussi leur Seigneur particulier, Monseigneur, sur tout si ce sont des gens de Village, & en tout cela il faut suivre la coutume, & imiter les gens qui sont en réputation de bien parler.

2 Pour l'Etat Ecclésiastique, quand on parle au Pape, comme il est le Vicaire de Jesus-Christ, on dit, Saint Pere, Votre Sainteté; aux Cardinaux, Monseigneur, Votre Eminence; aux Evêques, Votre Grandeur; aux Abbés, Moine & Généraux d'Ordres, Mon très-Évêrénd Pere, Votre Évêrénes; aux Religieux, Mon Évêrénd Pere, & à toute autre personne de l'Etat Ecclésiastique & Séculier, qui ont un peu d'apparence, l'on se sert de ce terme, Monsieur.

3 On appelle les Artisans ou gens de Village, mon Maître, les petits Enfants, mon fils, mon petit garçon, en parlant à son Pere ou à sa Mere, c'est mal dit, Pere, Mere, mais il faut dire, mon Pere, ma Mere.

Ne vous sçavez pas si facilement de ces mots, tu, toi, à moins que la personne à qui vous parlez ne vous soit beaucoup inférieur,

comme sont les jeunes Enfants à l'égard de leur Pere & Mere, ou les Serviteurs à l'égard de leurs Maîtres: cela se fait quelquefois entre amis pour marque de familiarité, mais cela ne doit pas être imité.

5 Il est contre la bienséance d'appeler une personne autrement que par son propre nom, en lui donnant des sobriquets; & quand d'autres le feroient, il ne faut pas les imiter.

6 L'on met les mêmes qualités quand on écrit comme quand on parle; si on écrivoit à une personne de qualité, ou à une personne à qui on voulût faire honneur, il faudroit laisser un grand blanc entre Monseigneur & le commencement de la Lettre.

7 C'est une incivilité & une grossièreté d'esprit, de souscrire des Lettres adressées aux personnes de qualité, en mettant votre affectionné, ce terme ne devant être que pour les personnes de moindre ou de semblable condition, il faut se servir de ces termes: votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

Du port ou maintien extérieur.

Ne baissez point le dos comme si vous aviez un grand fardeau sur les épaules; mais tenez-vous toujours droit, & accoutumez-vous à cette posture.

2 Ne mettez pas votre nez au sur l'oreille

ni trop sur le devant de la tête, comme si vous vouliez cacher votre visage, voyez comme font les honnêtes gens.

3 Portez votre manteau sur les deux épaules, & non retroussé sous le bras : il est encore plus ridicule de le porter sur le coude.

4 Ne mettez pas les bras aux côtés comme ces femmes qui sont en colère, & qui disent des injures à leurs voisins.

5 Il est incivil de branler les jambes quand on est assis, comme font les petits Enfants qui ne peuvent s'en empêcher.

6 Il ne faut pas mettre une jambe sur l'autre, cela n'appartient qu'aux grands Seigneurs & aux Maîtres, mais tenez les fermées & arrêtées, les pieds également joints, & non croisez l'un sur l'autre.

7 Voyez comme font les honnêtes gens, & tâchez d'imiter leurs façons de faire, ils ont pour vous des règles de civilité & de bienséance.

La manière de donner ou de recevoir quelque chose.

Quand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il faut baiser la chose, si cela se peut, & la lui ayant présentée, il faut faire la révérence.

2 Si on vous présente quelque chose telle quelle puisse être, il faut baiser la main avant que de la recevoir, & puis baiser la chose que vous

avez reçue. Il ne faut pas néanmoins mettre la main ou la chose si près de la bouche, il suffit de faire semblant de la baiser.

3 Quand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il la faut tellement tenir, qu'il la puisse prendre facilement par où elle doit être prise. Ainsi lorsque vous présentez un couteau ou une cuillère, il faut tourner le manche vers celui qui les doit recevoir.

4 C'est contre la Civilité de faire des éloges du présent que vous faites, comme si vous vouliez que l'on eût plus de reconnaissance : que si d'autre le louoit, il faut répondre que vous souhaiteriez qu'il fût plus beau & plus digne du mérite de celui à qui vous le présentez.

5 Il est de la Civilité au contraire, de témoigner de l'estime du présent que l'on vous fait & de ne le point cacher incontinent.

6 C'est une très-grande incivilité d'y trouver à redire, particulièrement devant celui qui vous l'a fait, parce qu'il ne faut faire honte à personne.

7 Il ne faut jamais faire ressouvenir aucun du bien qu'on lui a fait ; car il semble que ce soit un reproche d'ingratitude.

La manière de se moucher, cracher & éternuer sans manquer à la Civilité.

Voique toutes les actions soient naturelles, & quelquefois nécessaires, il y a néanmoins la manière de les faire pour ne

pas prier contre les regles de la Civilité. —
 Quand vous avez besoin de cracher, tournez-vous tant soit peu le visage de côté, en sorte que vous n'incommochez personne, mettez incontinent le pied dessus avant qu'il puisse être apperçu, si le flegme est considérable. —

2 Il est de mauvaise grace de cracher par la fenêtre dans la rue, ou sur le feu & en toute autre lieu où on ne pourroit marcher sur le crachat. —

3 Ne crachez point si loïn qu'il faille aller chercher le crachat pour mettre le pied dessus, encore moins ne crachez point vis-à-vis de personne. —

4 Gardez-vous bien de vous moucher avec les doigts ou sur la manche, comme les Enfants, mais serrez-vous de votre mouchoir, & ne regardez pas dedans après vous être mouché. —

5 Il ne faut pas aussi faire un grand bruit en se mouchant, comme pour sonner de la Trompette, mais on doit se comporter tellement qu'à peine ceux qui sont présents puissent s'en appercevoir. —

6 Si vous vous sentez disposé à éternuer, tournez vous tant soit peu de côté, couvrez votre visage de votre mouchoir, & remerciez la Compagnie qui vous aura salué, en lui faisant la révérence. —

7 Il faut s'abstenir de bailler en compagnie autant que l'on peut, parce que c'est une marque d'une personne ennuyée; & que si néanmoins on y étoit contraint, il faudroit s'abstenir de parler pendant, & mettre le mouchoir ou la main devant la bouche après avoir tourné la tête. —

Comme on doit se comporter auprès du feu.

L'Honnêteté veut que l'on se comporte auprès du feu comme en toute autre rencontre, & que l'on cède toujours la place la plus honorable & la plus commode aux Personnes de plus grand mérite. —

2 La place d'honneur est celle du milieu, quoi qu'à présent dans les familles celle du coïn qui regarde la porte, soit celle d'ordinaire que le Maître choisit pour voir ceux qui entrent & qui sortent; mais ce doit être une place de son choix, quoi qu'elle puisse être honnêtement offerte à un honnête homme. —

3 Ne vous approchez pas si près du feu, que vous vous brûliez les jambes, & encore moins ne mettez pas les mains dans la flamme. —

4 Touchez au feu sans cesse pour approcher les tisons les uns des autres, ou pour changer la disposition du feu, c'est la marque d'un esprit turbulent & qui ne peut se tenir en repos. —

5 En présence d'honnête Compagnie, vous ne devez pas tourner le dos au feu: si quelqu'un se donnoit cette liberté à cause de sa prééminence, il ne faudroit pas l'imiter. —

6 La Charité aussi bien que la Civilité, veut que l'on fasse place à ceux qui viennent de nouveau, & que l'on s'incommode un peu en faveur de ceux qui ont le plus besoin de se chauffer.

7 Si quelqu'un jette quelque chose dans le feu, comme Lettres, Papiers ou autres choses semblables, il est de très-mauvaise grace de le retirer pour quelque raison que ce puisse être.

Comment on doit se comporter
au Jeu.

Le Jeu n'est pas inventé pour gagner de l'argent ou pour faire fortune, mais seulement pour relâcher un peu l'esprit après l'étude ou le travail & il n'en faut pas faire coutume.

2 Le Jeu n'étant que pour se divertir, ceux qui jouent doivent faire paroître un visage gai.

3 Il est cependant contre la bienséance de témoigner une joie extraordinaire quand on gagne, ou de se troubler, fâcher & impatienter quand on perd; c'est une marque que l'on joue pour le gain.

4 Il est très-incivil de se moquer de quelqu'un qui auroit manqué d'adresse en jouant.

5 Les Jeux qui exercent le corps, comme la Paume, la Boule, le Volant sont préférables aux autres, & même à ceux qui exercent & fatiguent trop l'esprit, parce qu'ils demandent plus d'application, comme les Echecs, les Dames, & le Triquet.

6 Les Jeux de hasard, comme le Breland, le Lansquenot, les Osés & autres semblables, devraient être encore plus défendus qu'ils ne sont; car ce sont des Jeux de Laquais qu'un

Enfant s'en ne ne devoit jamais sçavoir.

7 Il est aussi de mauvaise grace de tromper au Jeu: c'est même un larcin, & si on gagne on est obligé à restitution, quand on auroit gagné en partie par son industrie.

De la manière que l'Enfant doit se comporter
à Table.

Avant que de vous mettre à Table, il ne faut pas oublier de laver vos mains selon le rang que vous tenez dans la famille, ou entre les Convivés, & en recevant l'eau il faut vous baisser un peu pour ne point salir vos habits.

2 Si l'Essuie-main ou la Serviette sont attachés faites en sorte que vous n'incommodiez personne en essuyant vos mains, s'ils ne sont point attachés, tenez-les par le bout jusqu'à ce que ceux qui sont au-dessus de vous s'en soient servis.

3 Etant ensuite autour de la Table, avec la Compagnie, les mains jointes, attendez qu'on ait donné la Bénédiction.

4 Et devoit appartenir aux Ecclésiastiques, s'il y en a, ou à leur défaut, au plus jeune de la Compagnie, qui dira ainsi: Benedicite, les autres répondront, Dominus, il continuera distinctement & intelligiblement, nos & ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi, & en disant: In Nomine Patris, & Filii, &

Spiritus Sancti ; il fera le Signe de la Croix sur la Table, les autres répondront, Amen.

5 Ne vous asseyez pas que chacun n'ait pris place, ou au moins gardez votre rang: Et étant assis, ne mettez si-tôt la main à la Serviette pour la déployer avant les autres, attendez que celui qui préside ait commencé.

6 Vous étendrez votre Serviette honnêtement, en sorte qu'elle vous couvre jusqu'à la poitrine, & ayant essuyé votre cuillère avec le bout de votre Serviette, vous attendrez que quelqu'autre ait commencé à prendre du bouillon dans le plat ou dans son écuelle.

7 Si vous vous servez d'écuelle, comme dans les familles, il la faut tellement poser que l'oreille ne soit pas devant vous.

La manière de s'asseoir à Table, & d'y manger.

NE vous approchez pas si fort de la Table, & n'appuyez jamais vos coudes dessus, il ne faut pas aussi vous en éloigner si fort, qu'à peine vous puissiez vous atteindre; mais il faut être tellement disposé que vous y ayez les poignets.

2 C'est contre la Civilité de souffler la soupe pour la refroidir, particulièrement quand on est en Compagnie: il est plus sçant d'attendre ou de la remuer doucement avec la cuillère

On peut mettre du pain tremper dans le bouillon sur l'assiette quand on en change, mais non pas autrement. Il n'est pas aussi honnête de humer la soupe quand on se serviroit d'écuelles, si ce n'étoit que ce fût dans la famille, après en avoir pris la plus grande partie avec la cuillère.

3 Si le potage est dans un plat, portez-y la cuillère à votre tour sans vous précipiter: Prenez toujours devant vous ce qui s'y rencontre sans chercher ailleurs; vous pouvez vous couvrir un peu pour ne point salir vos habits, mais non pas vous jeter si fort sur les viandes.

4 Après avoir mangé le potage, si vous vous êtes servi d'écuelle, vous la rendez à celui qui dessert, ou vous la mettez en quel qu'endroit, en sorte qu'elle n'incommode personne; mais vous ne la jetterez pas à vos pieds.

5 Ne mettez pas votre couteau avec votre serviette avant que de couper du pain, & n'en coupez pas de trop gros morceaux, ne l'écroutez pas, coupez le également, mais non pas sur l'assiette.

6 Ne tenez pas un morceau de pain renfermé dans votre main comme si vous vouliez le cacher, mais portez-le à la bouche avec les deux doigts quand vous voulez manger.

7 Ne tenez pas toujours votre couteau à la main comme font les gens de Village, il suffit de le prendre lorsque vous voulez vous en servir.

Du même sujet.

Quand on vous sert de la viande il, n'est pas sciant de la prendre avec la main, mais il faut présenter votre assiette de la main gauche, en tenant votre fourchette ou votre couteau de la main droite, & recevoir ce que l'on vous donne avec action de grace, en vous inclinant un peu.

2 Néanmoins le pain, les fruits, les dragées, même les œufs frais, peuvent se recevoir avec la main.

3 N'emplissez pas tant votre bouche que cela vous empêche de parler, s'il étoit nécessaire, & n'y portez rien que les premières morceaux ne soient avalés.

4 Ne soyez pas avide à manger comme font les gourmands, & ne regardez pas ceux qui sont auprès de vous pour voir ce qu'ils mangent; ou si on leur sert de meilleurs morceaux qu'à vous.

5 Si vous aviez mis dans votre bouche quelque morceau qui vous fasse mal, ne le remettez pas sur votre assiette; mais jetez-le de hors en tournant la tête de côté, & vous couvrant un peu le visage de votre serviette.

6 Si vous trouviez quelque objet, charbon, ou autre chose dégoûtante dans les mets, il ne faudroit pas le montrer aux autres, & de peur de les dégoûter; mais il faudroit

& honnête.

s'ôter si adroitement que personne ne s'en aperçût.

7 Ne parlez point de la qualité des viandes, si elles sont bonnes ou mauvaises: si néanmoins le Maître du festin vous demande votre sentiment, vous lui répondrez le plus avantageusement qu'il vous sera possible.

Du même sujet.

Ne prenez point de sel avec vos doigts, mais avec la pointe du couteau après l'avoir mouillé, s'il est gras, & n'en prenez pas plus que vous n'en pouvez user.

2 Il est contre la bienséance de donner flairez les viandes, il faut se donner bien de garde de les remettre dans le plat après les avoir flairées.

3 Si vous prenez dans un plat commun, ne choisissez pas les meilleurs morceaux, ni ceux qui sont le plus à votre goût. Prenez ce qui se rencontre devant vous.

4 Il est aussi de mauvaise grace de retourner le plat, cela n'appartient qu'au Maître, ou à celui qui sert les autres, et qu'il doit faire même avec discrétion.

5 Coupez avec le couteau après que vous aurez arrêté la viande qui est dans le plat avec la fourchette, & laquelle vous vous servirez pour porter sur votre assiette et que vous aurez coupé; ne prenez donc pas la viande avec la main, ni un trop gros morceau à la fois.

6 Il ne faut jeter par terre ni os ni coque d'œuf, ni pelure d'aucun fruit, ni autre chose qui ne se mange point & qui se trouve néanmoins avec la viande, il est plus sçavoir de les poser sur le bord de l'assiette.

7 Il en est de mesme des joyaux que l'on tire plus honnêtement de la bouche avec les deux doigts, que de les cracher dans la main.

Du même sujet.

C'est contre la Civilité de boire avant que d'avoir mangé son potage, & même incontinent après; attendez donc que vous ayez un peu mangé des viandes, & ne commencez pas le premier, à moins que vous ne sachiez le Maître de la Compagnie, ou que vous eussiez demandé permission en exposant vos besoins: le meilleur est de s'en abstenir, sur-tout quand on est des moins considérables d'entre les Conviez.

2 Quand on vous présente à boire, il faut essuyer vos doigts à votre Serviette, & prendre le verre ou la coupe par le pied, & non par le milieu: il faut avoir soin qu'il y ait toujours beaucoup d'eau.

3 Prenez garde que celui qui vous sert n'en mette plus que vous n'en pouvez boire en une fois, & que le verre ne soit pas si plein que vous en répandiez.

Essuyez votre bouche avec votre Serviette avant que de boire, tenez votre Vue à ce que vous buvez sans regarder de côté & d'autre, après avoir bu, essuyez votre bouche.

5 Ne buvez pas ayant le morceau à la bouche, ni lorsque votre Voisin boit, encore moins pendant que celui qui est le plus considérable de la Compagnie a le verre en main, attendez qu'ils aient bu.

6 Ne buvez pas ni trop lentement ni trop à la hâte, ni à diverses reprises sans quitter le verre, il est plus à propos, quand vous ne pouvez boire tout en une fois, de rendre le verre & laisser le verre pour une autre fois, c'est aussi contre la Civilité de faire de long discours ayant le verre en main.

7 Il ne faut pas boire facilement à la santé avec ses semblables pour marque d'amitié ou de réconciliation, si quelqu'un boit à votre santé, vous devez le remercier fort honnêtement & pouvez boire à la sienne en vous inclinant sans vous découvrir, après lui avoir demandé permission, en disant: Monsieur, avec votre permission; c'est pour saluer vos grâces: autrement il ne faut jamais boire à plus grand que soi.



La manière de servir à Table entre les
Convies.

C'est à celui qui est le Maître du festin d'avoir soyn de tout : de déployer le premier la Serviette, si il est le plus grand en dignité, de demander le premier à boire, ou d'ordonner qu'on en présente aux autres quand il est temps.

2 Quand on traite quelqu'un, il est de la bienséance de lui présenter tout ce dont il peut avoir besoyn, même ce qui se trouve près de lui.

3 Si vous êtes invité chez autrui, il est plus décent d'attendre que le Maître vous serve que de prendre des viandes vous-même, si ce n'est qu'il vous prie d'en user librement, & qu'il soit un de vos meilleurs amis.

4 Il est de mauvaise grace de servir les autres hors de la Maison dans les Compagnies où l'on auroit peu de pouvoir, si ce n'est que le nombre des Convies soit grand & que le Maître du festin ne puisse avoir l'œil par-tout ; car pour lors l'on peut servir ceux qui sont proche de soi.

5 Les jeunes gens & ceux qui sont de moindre considération, ne doivent pas se mêler de servir, mais seulement prendre pour eux à leur tour ce qui est devant eux, ou recevoir ce qu'on leur présente avec action de grace.

6 L'on sert la viande avec la fourchette, non point avec la main ; on la présente à mesure qu'on la coupe

la coupe par morceaux, celui qui la distribue aux autres doit se servir le dernier, & il ne doit pas prendre le meilleur pour lui.

7 Les fruits à noyau se présentent avec le plat, les poires & les pommes se présentent & se présentent avec le couteau, étant proprement écortés de leur pelure : & si elles sont grosses, on peut les couper par la moitié ; le fromage se présente par petits morceaux avec le couteau, après être pelé les dragées se distribuent avec la cuillère.

Maniere de servir à Table.

La Nappe étant proprement étendue sur la Table, vous y mettrez la salière, & vous y disposerez les assiettes sur lesquelles vous mettrez le pain, que vous couvrirez de la serviette proprement, si ce n'est que l'on se serve d'écuelles pour le potage ; alors il faut mettre les écuelles sur les assiettes, la serviette à droite avec la fourchette, le couteau & la cuillère à gauche.

2 Ensuite vous laverez les verres & les disposerez tellement sur le Buffet, ou sur une petite Table couverte de linge blanc, que vous ne les tangiez pas, quand il sera question de les représenter.

3 Il faut essuyer les plats par dessous, particulièrement ceux du potage, de crainte qu'ils ne salissent la nappe, & les disposerez de telle

forte que tous les Convivés y puissent atteindre avec la cuillère.

4 Vous présentez à table les mains, en élevant un peu l'édiguier avec cérémonie, ayant la serviette pliée en long sur l'épaule gauche, tenant le Bassin par-dessous, s'il n'est pas sur un Escabeau, ou autre chose semblable.

5 Vous ne présentez point à boire que l'on n'ait mangé quelque temps de viandes, après que le potage sera levé: vous commencerez par le plus honorable de la Compagnie, en lui présentant le verre de la main gauche, tenant l'édiguier de la droite, en gardant les règles de la Civilité qu'on a coutume de pratiquer quand on présente ou qu'on reçoit quelque chose.

6 S'il est besoin de présenter du pain, vous le présenterez sur une assiette nette, & non pas à la main.

7 Et si on vous ordonne de manger les assiettes, vous les mangerez après le premier service, en commençant par celui qui tient le haut bout dans la Compagnie, & en continuant vous irez de suite rendant une assiette blanche à mesure que vous ôterez l'autre.

De la maniere d'étudier.

Il est difficile de vous donner des règles pour vos études qui peuvent être différentes, tout ce que l'on peut vous dire est de ne prendre ni plume pour écrire, ni livre pour lire, que

vous ne vous soyez recommandé à Dieu & que vous ne l'ayiez prié de vous ouvrir l'esprit.

2 L'expérience vous fera voir l'utilité de cette pratique & vous connoîtrez que Dieu est le Père des lumières; ne vous écarter donc jamais de ce devoir.

3 On ne vous en donne point d'autres pour la Lecture & pour l'écriture, après les Règles que votre Maître vous prescrit, que l'usage; plus vous lirez, plus vous écrirez, plutôt aussi vous rendrez vous parfait dans ces sciences, comme dans toutes les autres.

4 Ne faites point de difficulté de relire plusieurs fois ce que vous avez déjà lu, particulièrement quand les choses le méritent, ce que vous lirez parfaitement vous fera prendre goût à la lecture.

5 N'apprenez rien par mémoire que vous ne l'entendiez parfaitement; & quoique votre mémoire travaille en étudiant, faites aussi que vous en ayiez l'intelligence actuelle; car on profite peu d'apprendre les choses comme les perroquets.

6 Il est bon d'entendre & de concevoir tout, mais il n'est pas nécessaire de savoir tout par cœur, puisqu'il n'est pas expédient de charger la mémoire de choses inutiles.

7 Le matin est un temps propre pour comprendre ce qu'on lit, & le soir pour l'apprendre par cœur; ainsi je suis d'avis que vous répétiez sur le soir avant de vous coucher, plusieurs fois en votre esprit ce que vous avez appris déjà, afin de ne le pas oublier si facilement.

Du Coucher.

L'heure de vous coucher étant venue, vous devez avoir soyn non-seulement de vous recommander à Dieu, en faisant vos prières à genoux, mais encore de revasser sur les actions de la journée, pour voir ce qu'elles ont été & en quelle manière elles ont été faites.

2 priez Dieu qu'il produise en vous par la vertu de son esprit une douleur sincère & véritable, qui vous attendrisse le coeur, & vous porte à un entier amendement de vie.

3 N'oubliez pas de prendre de l'Eau-bénite; & en vous munissant du Signe de notre salut, de renouvellez les protestations de votre Baptême, qui sont de renoncer au Démon, au monde & à ses pompes, de suivre Jesus-Christ, en pratiquant sa Doctrine toute sainte.

4 Ne vous déshabillez point en présence des autres; placez tellement vos habits que vous les retrouviez le matin tous ensemble, & ne négligez point de voir s'il y manque quelque chose; il ne faut pas non plus oublier de les secouer & épousseter, en sorte qu'ils soient toujours nets.

5 Fermez la porte de votre chambre en dedans; si la nécessité vous contraint de coucher avec

quelqu'autre de même sexe, (car il ne vous est pas permis, comme il n'est pas honnête de coucher avec une personne de sexe différent, telle qu'elle puisse être) ne vous approchez pas si près que vous vous incommodiez l'un l'autre, gardez l'honneur par-tout.

6 Couchez-vous en telle manière que vous soyez tout couvert; ne vous mettez ni sur le dos ni sur le ventre; mais sur le côté droit.

7 C'est contre la bienséance de parler dans le lit, efforcez-vous de garder le silence; entretenez votre esprit de quelques pensées pieuses, ou au moins pensez à vos leçons, & les répétez.

Avis très-important à la Jeunesse.

Gardez-vous bien d'être querelleux, c'est la marque d'un esprit bas & lâche de ne pouvoir souffrir une injure, & d'une âme peu Chrétienne de ne vouloir pas se faire gloire de n'avoir point de ressentiment; faites du bien à vos ennemis, quoiqu'ils puissent faire contre vous.

2 N'ouvrez pas votre coeur à tout le monde, chacun n'est pas capable de garder un secret; & quoique vous ayez plusieurs amis, ayez peu de familiarité.

3 Ne vous fiez aux personnes qu'après

avoir éprouvé leur fidélité; si on vous manque de foi, prenez-vous en à votre impudence, & à la facilité de votre esprit, plutôt qu'à la légèreté de celui qui a été infidèle.

4 Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait; si vous n'observez cette loi de la bienséance, attendez vous à être mesuré comme vous avez mesuré les autres: Dieu se permettra sans doute, puisqu'il est infailible en sa parole.

5 Si quelqu'un qui est au dessus de vous fait mal en votre présence, ne le regardez pas avec curiosité, détournez votre vue, & ne vous rendez pas témoin d'une mauvaise action.

6 Étudiez-vous à vous rendre sincère; tâchez d'être en réputation, de bonne foi, & une personne de parole sur qui on peut compter, c'est la plus honorable qualité que vous puissiez avoir.

7 N'entreprenez jamais aucune affaire d'importance sans avoir pris conseil de personnes sages & prudentes: écoutez sérieusement ce qu'elles vous diront, sans vous arrêter à votre propre idée pour la suivre.



Aux paresseux & lâches de courage.

Tout, paresseux, qui abuse du temps, va à la fourmi, considère & contemple tout son labeur; que si bien tu l'entends, tu pourras apprendre un bel exemple.

Table Pythagorique, servant à la Multiplication de deux nombres simples l'un par l'autre.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
2	4	6	8	10	12	14	16	18
3	6	9	12	15	18	21	24	27
4	8	12	16	20	24	28	32	36
5	10	15	20	25	30	35	40	45
6	12	18	24	30	36	42	48	54
7	14	21	28	35	42	49	56	63
8	16	24	32	40	48	56	64	72
9	18	27	36	45	54	63	72	81

L'usage de cette Table est tel, que si par exemple, vous voulez multiplier ces deux nombres quatre & sept, l'un par l'autre, sçavoir quel nombre sortira de quatre fois sept, entrez en la ligne dessus où vous trouverez 4, & descendez en celle du côté où vous trouverez 7, puis traversez jusques au-dessous du 4, vous trouverez qu'il en sortira 28, & ainsi des autres.

TABLE DE NUMERATION
pour savoir nombrer, tant par nombre
que par chiffre en leur valeur.

Vn	1	i	Vingt	20	xx
Deux	2	ii	Trente	30	xxx
Trois	3	iii	Quarante	40	xl
Quatre	4	iiii	Cinquante	50	l
Cinq	5	v	Soixante	60	lx
Six	6	vi	Soixante-dix	70	lxx
Sept	7	vii	quatre-vingt	80	lxxx
Huit	8	viii	quatre-vingt-dix	90	lxxxix
Neuf	9	ix	Cent	100	c
Dix	10	x	Deux-cens	200	cc
Onze	11	xi	Trois-cens	300	ccc
Douze	12	xii	quatre-cens	400	cd
Treize	13	xiii	Cinq-cens	500	d
Quatorze	14	xiiii	Six-cens	600	dc
Quinze	15	xv	Sept-cens	700	dcc
Seize	16	xvi	Huit-cens	800	dccc
Dix-sept	17	xvii	Neuf-cens	900	ixcc
Dix-huit	18	xviii	Mil	1000	m
Dix-neuf	19	xix	Six mille	10000	vi m



LES
QUATRAINS
DU SEIGNEUR
DE PYBRAC,
CONSEILLER DU ROI,
en son Conseil Privé.

L
DIEU tout premier, puis Dieu & Mere
sonore,
Sois juste & droit en toute saison,
Et l'Innocent prends en main la saison;
Car Dieu te doit là-haut juger encor.

II.

Si en jugeant la faveur te commande,
Si corrompu par or ou par argent,
Tu fais justice au gré d'un Courtisant,
Ne doute pas que Dieu ne te le rende.

III.

Avec le jour commence ta journée,
Et l'Esprit le Saint Nom bénissant,

Le soia aussi toy labeur finissant,
Lout-le encore, & passe ainsi l'Année.

I V.

Adore aussi comme le Seer ordonne,
Dieu en courant ne veut être honoré,
D'un femme cocuz il veut être adoré,
Mais ce cocuz-là il faut qu'il nous le donne.

V.

Ne vas disant : Ma main a fait ces
oeuvres,

Ou ma doctru ce bel oeuvre a parfait ;
Mais dis ainsi ; Dieu par moi l'oeuvre a
fait,

Dieu est l'Auteur du peu de bien que j'œuvre

VI.

Tout l'Univerz n'est qu'une Cité ronde,
Chacun a droit de s'en dire Bourgeois,
Le Scithe, le Maure, autant que le Bregeois,
Le plus petit, que le plus grand du Monde.

VII.

Dans le pourpris de cette Cité belle,
Dieu a placé l'homme comme en un lieu saint ;
Comme en un Temple où lui-même s'est peint
En mille endroits de couleurs immortelle.

VIII.

Il n'y a coin si petit dans ce Temple,
Où la grandeur n'apparoisse de Dieu :
L'homme est placé justement au milieu,
Afin que micux par-tout il se contemple.

IX.

Il ne sauroit ailleurs micux le connoître,
Que dedans soi, où comme en un miroir,
La terre il peut & le Ciel même voir,
Car tout le monde est compris dans son être.

X.

Qui a de soi parfaite connoissance,
N'ignore rien de ce qu'il faut savoir ;
Mais le moyen assuré de l'avoir,
C'est ce miroir dedans la Sapience.

XI.

Et que tu vois de l'homme n'est pas l'homme,
C'est la prison où il est enseré,
C'est le Tombeau où il est enteré,
Le lit tramblant où il dort un court somme.

XII.

Ce Corps mortel où l'ocil ravi contemple
Muscles & nerfs, la chair, le sang, la peau,
Ce n'est pas l'homme, il est beaucoup plus beau,
Dussi Dieu l'a réservé pour son Temple.

XIII.

A bien parler ce que l'homme j'appelle,
C'est un rayon de la Divinité,
C'est un atome éclos de l'Unité,
C'est un égout de la source éternelle.

XIV.

Reconnois donc, homme, ton origine ;
Et brave & haut méprise ces bas lieux,
Puisque fleuris tu dois là-haut en Cieux,
Et que tu es une plante divine.

Il n'est permis l'orgueilleux de ta race,
Moy de ta Mere ou de ton Pere mortel,
Mais bien de Dieu, ton Docteur Pere Immortel,
Qui ta moult au moult de sa face.

XVI.

Au Ciel n'y a nombre infini d'idées,
Platon s'est trop en cela mécompté,
Et notre Dieu la pure Volonté
Est le seul moult à toutes choses créées.

XVII.

Il veut, c'est fait : sans travail & sans peine,
Tous Animaux, jusqu'au moindre qui voit,
Il les a créés, les soutiens, les nourrit ;
Et les défait du vent de son haleine.

XVIII.

Haussé les yeux à la voûte suspendue,
Ce beau lambris de la couleur des eaux,
Et rond parfait de deux globes jumelés,
Et fermement éloigné de la Douce.

XIX.

Bref, ce qui est, qui fut, & qui peut être
En terre, en mer, au plus caché des lieux,
Si-tôt que Dieu l'a voulu pour le créer,
Tout aussi-tôt il a reçu son être.

XX.

Ne va suivant le Troupeau d'Épicure,
Troupeau vilain, qui blasphème en tout lieu,
Et méconnoît ne connoît autre Dieu
Que le fatal ordre de la Nature.

Et cependant il se dautre & patrouille
Par un bourbier puant de tous côtés,
Et du limon des sales voluptés,
Il se repaît comme une orde grenouille.

XXII.

Heureux qui met en Dieu son espérance,
Et qui l'invoque en sa prospérité
Autant ou plus qu'en son adversité,
Et ne se fie en humaine assurance.

XXIII.

Voudrois-tu bien mettre espérance sûre,
En ce qui est imbecile & mortel ?
Le plus grand Roi du monde n'est que tel,
Et a besoin comme toi qu'on l'assure.

XXIV.

Et l'homme droit Dieu est la saure-garde
Lorsque de tout il est abandonné,
C'est lorsque moins il se trouve étonné ;
Car il sait bien que Dieu lors plus le garde.

XXV.

Les biens du corps & ceux de la fortune,
Ne sont pas biens, à parler proprement ;
Ils sont sujets au moindre changement ;
Mais la vertu demeure toujours une.

XXVI.

Vertu qui git entre les deux extrêmes,
Entre le plus & le moins qu'il me faut,
N'exécède en rien, & rien ne lui défaut,
S'autrui m'empêche, & suffit à soi-même.

XXVII.

Qui te pourroit, Vertu, doir toute nuë,
Oh! qu'ardemment de toi seroit épris,
Puis qu'en tout temps les plus rares Esprits
Font fait la cour au travers d'une nuë.

XXVIII.

Le sage fils est du Père la joie,
Et si tu veus ce sage fils avoir,
Presse-le jeune au chemin du devoir,
Mais ton amour est la plus courte voie.

XXIX.

Si tu es né enfant d'un sage Père,
Que ne suis-tu le chemin déjà battu;
S'il n'est pas tel, que ne l'efforce-tu,
En bien faisant courir ce dituperc.

XXX.

Ce n'est pas peu, naissant d'un sang illustre,
Être éclairé par ses antécédents;
Mais c'est bien plus, luire à ses successeurs,
Que de de ceux seulement prendre lustre.

XXXI.

Jusqu'au trépas, mon fils, tu dois apprendre,
Et tiens perdu jour qui s'est passé,
Où tu n'y as quelque chose amassé,
Pour plus savant et plus sage te rendre.

XXXII.

Le Voyageur qui sort du chemin droit,
Et égaré se perd dedans les Bois,
En son chemin remettre tu le dois;
Et s'il est chut le relèver de terre.

XXXIII.

Aime l'honneur plus que ta propre vie,
L'entends l'honneur qui consiste au devoir,
Que rendre on doit suivant l'humain pouvoir,
A Dieu, au Roi, aux Loix, à la Patrie.

XXXIV.

Et que tu peux maintenant me diffère
Du lendemain, comme les paresseux,
Et garde bien que me soit de ceux
Qui par autrui font ce qu'ils devoient faire.

XXXV.

Hante les bons, des méchants ne t'accointe,
Et même en la jeune saison,
Où l'appétit pour forcer la raison,
Aime nos sens d'une brutale pointe.

XXXVI.

Quand au chemin fourchu de ces deux Gamcs,
Tu te verras comme Alcide semond,
Suis celle-là qui par un âpre mont
Te guide au Ciel loig des plaisirs infâmes.

XXXVII.

Ne mets ton pied au travers de la voie
Du pauvre aveugle, et d'un piquant propos,
Pe l'homme mort ne trouble le repos,
Et du malheur d'autrui ne fais ta joie.

XXXVIII.

En ton parler sois toujours véridique,
Soit qu'il faille en témoignage ouïr,
Soit que par sois tu veuille réjouir.
D'un gai propos tes hôtes à la table.

La vérité d'un Cube droit se forme,
Cube contraint au léger mouvement,
Son plein quarré jamais ne se dément,
Car en tout sens a toujours même forme.

XL.

L'Espion eult se sert du doux ramage
Des Oisillons, & contrefait leur chant;
Aussi pour mieux dérober, le méchant
Des gens de bien emprunte le langage.

XLI.

Et qu'en secret l'on s'a dit ne révèle,
Des faits d'autrui ne sois trop enquerant,
Le curieux volontiers toujours ment,
L'autre mérite être dit infidèle.

XLII.

Fais poids égal & loyale mesure,
Quand tu devrois de nul être apperçu,
Mais le plaisir que tu auras reçu,
Fonds le aussi avec quelque usure.

XLIII.

Garde soigneux, le dépôt à toute heure,
Et quand on veut de toi le retirer,
Ne sois subtil, des moyens controuve
Dans un Palais, afin qu'il te demeure.

XLIV.

L'Homme de sang te soit toujours en haine
Et que sur lui comme fait le Berger
Mumidien sur le Tigre léger,
Qu'il voit de loin ensanglanter la Plaine.

Et n'est

Et n'est pas tout, ne faire à nul outrage,
Il faut de plus s'opposer à l'effort
Du malheureux, qui pourgasse la mort,
Ou du prochain la honte & le dommage.

XLVI.

Qui a desir d'exploiter la prouesse,
Comptez son ire & son ventree, & ce feu
Qui dans les coeurs s'allume peu à peu,
Souffle du vent d'herceur & de paresse.

XLVII.

Vaincre soi-même est la grande victoire.
Chacun chez soi loge ses ennemis,
Qui par l'effort de raison soumis,
Ouvre la porte de l'éternelle gloire.

XLVIII.

Si ton Ami a commis quelqu'offense,
Ne sois soudain contre lui irrité,
Ains doucement pour ne le dépitte,
Fais-lui ta plainte, & reçois sa défense.

XLIX.

L'homme est fautif, nul devant tu peut dire
N'avois failli les hommes plus parfaits,
Examinant & leurs dires & leurs faits,
Tu trouveras si tu veux à redire.

L.

Vois l'hypocrite avec sa triste mine,
Tu le prendrois pour l'ainé des Catons,
Et cependant jour & nuit à tâton,
Il court, il va pour tromper sa voisine.

E

LI.

Cachez soy Voies est une ptine extrême,
Et ptine cy Voain, fais ce que tu voudras,
A toi au moins cachez ne te pourras,
Car nul ne peut se cachez à soi-même.

LII.

Aye de toi plus que des autres sonte,
Nul plus que toi n'est offensé;
Tu dois premiez, si bien y as pensé,
Rendre de toi à toi-même le compte.

LIII.

Point ne te faise être boy d'apparence,
Mais bien de l'être à preuve & par effet,
Contre un faut bruit que le vulgaire fait,
Il n'est rempart tel que la conscience.

LIV.

A l'indigent montre-toi secourable.
Lui faisant part de tes biens à foison,
Car Dieu bénit & accroît la Maison
Qui a pitié du pauvre misérable.

LV.

Las! que te sert tant d'Or dans ta bourse,
Du Cabinet maint riche vêtement,
Sans tes greniers tant d'Orge & de froment,
Et du bon vin dans ta Cave une source.

LVI.

Si cependant le Pauvre nud frissonne
Devant ta porte, & languissant de faim,
Pour tout en fin n'a qu'un morceau de pain,
Du sen retourne sans que rien on lui donne.

LVII.

Né-tu, cruel, le cotur de telle sorte
Se méprisera le pauvre infortuné,
Qui comme toi cy ce bas monde est né,
Et comme toi de Dieu l'Image porte.

LVIII.

Le malheur est commun à tous les hommes,
Et même aux Princes & aux Rois;
Le Sage seul est exempt de ses Loix,
Mais où est-il, las! au siècle où nous sommes?

LIX.

Le Sage est libre enseré de cent gâines,
Il est seul riche, & jamais étranger
Seul assuré au milieu du danger,
Et le Vrai Roi des fortunes humaines.

LX.

Le Messager du Tyran ne l'étonne,
Plus se rodit quand plus est agité,
Il connoît seul ce qu'il a mérité,
Et ne s'attend hors de soi à personne.

LXI.

Vertus & moeurs ne s'acquièrent par l'étude,
Ni par argent, ni par faveur des Rois,
Ni par un acte, ni par deux ni par trois,
Mais par coutume, & par longue habitude.

LXII.

Qui lit beaucoup & jamais ne médite,
Semble à celui qui mange avidement,
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomas, que rien ne lui profite.

Maints qui pouvoit par temps venir sage,
S'il m'eût euidé l'être jà tout-à-fait ;
Quel Artisan fut un Maître parfait
Du premier jour de son apprentissage.

LXIV.

Petites sources font les grandes rivières,
Qui bruvent si haut à leur commencement,
M'ont pas long cours n'ont plus que le torrent,
Qui perd son nom de prochaines font rivières.

LXV.

Maudit celui qui fraude la semence,
Ou qui retient le salaire promis
Du Mercenaire, ou qui de ses amis
Ne se souvient sinon en leur présence.

LXVI.

Ne te parjure en aucune manière,
Et si tu es contraint de faire serment,
Le Ciel ne jure, la Terre ou l'Élément,
Ni par le non de la cause première.

LXVII.

Car Dieu qui fait le parjure exécutable,
Et le punit comme il a mérité,
Ne veut que l'oy témoigne vérité
Par ce qui est mensonger ou muable.

LXVIII.

Oy Artisan plus en lui s'exerceite,
Et du métier d'autrui ne s'empêchant,
Va dans le sien le parfait recréant ;
Car excellence n'est pas gloire petite.

Plus m'embrassez que l'oy ne peut estreindre,
Aux grands honneurs convoitez n'aspirez,
Vsez des biens, & ne les desirez,
Et souhaitez la mort & ne la craindre.

LXX.

Il ne faut pas au plaisir de la couffe
Et casteté restreindre le beau don,
Et cependant si vrez à l'abandon
Ses yeux, ses mains, son oreille & sa bouffe.

LXXI.

Ha ! le dur coup que celui de l'oreille,
On en devient quelquefois forcené,
Même alors qu'il nous est assés
D'un beau parler, plein de douce excellence.

LXXII.

Mieux nous faudroit des oreilles prendre,
Pour nous sauver de ces coups dangereux,
Par-là s'armoient les Puges valeureux,
Quand sur l'aveug il leur falloit descendre.

LXXIII.

Et qui en nous par l'oreille pénètre,
Gand le cerveau coule soudainement ;
On ne sauroit & pouvoit autrement,
Qu'en tenant close au mal cette fenêtre.

LXXIV.

Parlez beaucoup ne se peut sans mensonge,
Ou pour le moins sans quelque vanité :
Le parler bref conduit à vérité,
Et l'autre est propre à la fable ou au songe.

Les Quatrains
LXXV.

Qu Memphien la grave contenance,
Lorsque sa bouche il serre avec son doigt,
Mieux que Platon enseigne comme on doit
Rèverement s'observer le silence

LXXVI.

Comme l'oy voit à l'ouvrage de la porte
D'un Cabinet Royal maint beau Tableau,
Maint antiquaille, & tout ce que de beau
Le Portugais des Indes nous apporte.

LXXVII.

Ainsi deslors que l'homme qui médite,
Et est savant commence à souvrir,
Un grand trésor vient à se découvrir,
Trésor caché au Puits de Géométrie.

LXXVIII.

On dit soudain; voilà qui fut de Grec,
Ceci de Rome, & cela d'un tel lieu,
Et le dernier est tiré de l'Hebreu,
Mais tout en somme est rempli de sagesse.

LXXIX.

Notre heur pour grand qu'il soit nous semble
moindre,
Les Scés d'autrui portent plus de Crainte;
Mais pour les maux que souffrent nos voisins,
C'est moins que rien, ils ont tort de s'en
plaindre.

LXXX.

A l'envieux nul tourment je n'ordonne,
Il est de soi le Juge & le Bourreau,

Et ne fut oncques de Genis le Causseau,
Supplicé tel que celui qu'il se donne.

LXXXI.

Pour bien au vif peindre la calomnie,
Il la faudroit peindre quand on la sent,
Qui par honneur d'elle ne se ressent,
Croire ne peut quelle est cette furie.

LXXXII.

Elle ne fait en l'air sa résidence,
Ni sous les caux, ni au fond des bois,
Sa Maison est aux oreilles des Loix,
D'où elle brave & flétrit l'innocence.

LXXXIII.

Quand une fois ce monstre nous attaque,
Il fait si bien ses cordillons nouer,
Que bien qu'on puisse enfin les desnouer,
C'estte toujours les marques de l'attaque.

LXXXIV.

Juge, ne donne en la cause Sentence,
Chacun se trompe en ce fait aisément,
Notre intérêt force le jugement,
Et d'un côté fait pencher la Balance.

LXXXV.

Dessus la Loi ton jugement arrête,
Et non sur l'homme, elle est sans affection;
L'homme au contraire est plein de passion,
L'un tient de Dieu & l'autre de la bête.

LXXXVI.

Le nombre Saint se juge par la peccore,
Toujours égal, entier au dépaté,

Le droit aussi en atomes parti,
Semblable à soi, toujours égal se trouve.

LXXXVII.

Moulet Vliſſe, apprendu du long voyage
A gouverner Itaque en équité,
Maint-uy a Scille ou Charibde écrit,
Qui heurte au Port, & Sez soi fait naufrage.

LXXXVIII.

Songes long-temps aduant que de promettre,
Mais si tu as quelque chose promis,
Quoique ce soit, & fut-ce aux ennemis,
Se l'accomplir en devoirs te faut mettre.

LXXXIX.

La Loi sous qui l'Etat sa force a prise,
Garde-la bien pour dure qu'elle soit:
Le bonheur vient d'où l'on ne l'appreçoit,
Et bien souvent de ce que l'on entrepise.

XC.

Fuis jeune & veillard de Circe le breuvage,
N'écoute aussi des Sirènes les chants,
Car ençants tu courrois les champs,
Plus abrutit qu'une bête sauvage.

CXI.

Voulois ne faut chose que l'on ne puisse,
Et ne pouvois chose que l'on ne doit
Mesurant l'un & l'autre par le droit,
Sur l'éternelle moule de la Justice.

CXII.

Echangez à coup de Loix & d'Ordonnance,
En fait d'Etat est un point dangereux;

Et si Licurgue en ce point fut seur, &
Il ne faut pas en faire conséquence.

XCIII.

Je fais ces mots de puissance absolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement,
Aux saints Secrets ils ont précédemment,
Puis à nos Loix la puissance tollue.

CCIV.

Croire léger, & jamais ne résoudre,
Ne discevez les amis des flatteurs,
Jeunes Conseillers, & nouveaux Ecriteurs,
Ont mis souvent les hauts Etats en poudre.

XCIV.

Dissimuler est un vice fertile,
Vice suivi de la déloyauté,
Pou souder les cœurs des grands la cruauté,
Qui aboutit à la guerre civile.

XCVI.

Donnez beaucoup sied bien à un grand Prince,
Pourvu qu'il donne à qui l'a mérité,
Par portion & non par égalité,
Et que ce soit sans fouler la Province.

XCVII.

Plusque Sylla, c'est ignorer les Lettres,
Savoir induit les hommes à l'armes,
Tu trouveras, les voulant désarmer,
Que de vils sujets ils sont devenus Maîtres.

XCVIII.

Et si tu veux d'un vie de Démocrite,
Puisque le monde est pure vanité;

Mais quelquefois touché d'humanité
Pleurer nos maux des larmes d'Héraclite.

XCIX.

A l'étranger sois humain & propice,
Et s'il se plaint, incline à sa raison:
Mais lui donnez les biens & la maison,
C'est faire aux tiens & justice.

C.

Je t'apprendrai si tu sçuras en peu d'heures,
Le beau secret du breuvage amoureux;
Aime les tiens, tu seras aimé d'eux,
Il n'y a point de recette meilleure.

CI.

Crainte qui vient d'a nous & révérence,
Est un appui ferme de Royauté;
Mais qui se fait craindre par cruauté,
Lui-même craint & vit en défiance.

CII.

Qui sauroit bien que c'est d'un Siadème,
Il choisiroit aussi-tôt le Tombeau,
Que d'affubler son chef de ce bandeau,
Car aussi bien il meurt lors à soi-même.

CIII.

De jour, de nuit faire le sentinelle,
Pour le salut d'autrui toujours veillez,
Pour le Public sans nul gré travaillez,
C'est en un mot ce qu'Empire j'appelle.

CIV.

Je ne vis onc prudence avec jeunesse,
Bien commander sans avoir obéi,

Estre font craint & n'estre point hay,
Estre Grand & mourir de vicillesse.

CV.

Ne sois au Bal qui n'aimera la danse,
Ni au Banquet qui ne voudra manger,
Ni sur la Mer, qui craindra le danger,
Ni à la Cour, qui dira ce qu'il pense.

CVI.

Bu en disant la langue dénimuse,
Et du flatteur les propos emmiellés,
Et du moqueur les brocards enfiellés,
Et du malin la poursuite animuse.

CVII.

Soyez le Drai, se feindre en toutes gestes,
Sonder le simple asy de l'attraper,
Bravez le foible, & sur l'absent drapper,
Sont de la Cour les ocillets & les roses.

CVIII.

Adressez, la faveur & querelle,
Sont trois essais pour sonder son ami,
Cel à ce point qui ne l'est qu'à demi,
Si ne sauroit endurer la coupelle.

CIX.

Aime l'Etat tel que tu le vois être,
S'il est Royal, aime la Royauté,
S'il est de peu, ou bien communauté;
Aime le aussi quand Dieu t'y a fait maître.

CX.

Il est permis de souhaiter un bon Prince,
Mais tel qu'il est, il le convient porter,

Car il vaut mieux un Tyran supporter,
Que de troubler la paix de la Province.

CXI.

A toy Seigneur & toy Roi me te joue,
Et si l'ey peit, il l'ey faut épouser,
Qui des faveurs des Rois cuide abuser,
Bien-tôt froissé tombe en bas de la roue.

CXII.

Qui de bas lieu, Miracle de fortune!
En un matin l'a haussé si adant;
Penses-tu point que ce n'est que du vent,
Qui calmera, peut être, sur la brune?

CXIII.

L'Etat moyen est l'Etat plus durable;
On voit des camps le plat pays moyé,
Et les hauts monts ont le Chef foudroyé,
Un petit Vertec est sur & agréable.

CXIV.

Se peu de bien nature se contente,
Et peu suffit pour vivre honnêtement;
L'homme ennemi de son contentement,
Plus a, & plus pour avoir se tourmente.

CXV.

Quand tu verras que Dieu au Ciel retire
Tout coup à coup les hommes Vertueux,
Sis hardiment l'orage impétueux
Viendra bien-tôt ébranler cet Empire.

CXVI.

Les gens de bien sont comme de gros Chênes,
Ou forts pilliers, qui servent d'Arcs-boutans,

Pour appuyer contre l'effort du temps,
Les hauts Etats, & les maintiens fermes.

CXVII.

L'homme se plaint de sa trop courte vie,
Et cependant n'employe où il devoit,
Le temps qu'il a, qui suffit lui pourroit,
Si pour bien vivre avoit de vivre en vie.

CXVIII.

Tu ne saurois d'assez ample salaire
Récompenser celui qui t'a soigné
En ton enfance & qui t'a enseigné
A bien parler, & sur-tout à bien faire.

CXIX.

Les Jeux publics, au Théâtre, à la Table,
Cède le pas au Vicillard & Genu:
Quand tu seras à son âge venu,
Tu trouveras qui sera le semblable.

CXX.

Cil qui ingrat envers toi se démontre,
Va augmentant le loz de ton bienfait:
Le reproche maints hommes ingrats a fait,
C'est se payer que du bien faire montre.

CXXI.

Boire & manger, s'exercez par mesure,
Sont de santé les outils les plus certains:
L'exces en l'un de ces trois aux humains,
Fait la mort, & force la Nature.

CXXII.

Si quelquefois le méchant te blasonne,
Que t'en faut-il? Hélas! c'est ton honneur,

Le blâme prend sa force du donneur,
Le loz est bon quand un bon nous le donne.

CXXIII

Mous mêlons tout, le d'arai parlez se gange,
Souvent le vice est du nom recetu
Et sa prochain opposit d'arai,
Le loz est blâme, & le blâme est louange.

CXXIV.

En bonne part ce qu'on dit tu dois prendre,
Et l'imparfait du prochain supportez,
Couvrez sa faute, & ne la rapportez
Prompt à louer, & tardif à reprendre.

CXXV.

Celui qui pense & se dit être sage,
Tiens le pour fol, & celui qui savant
Se fait nommer, sonde le bien avant,
Tu trouveras que ce n'est que langage.

CXXVI.

Plus on est Docteur, & plus on se défie
D'être savant, & l'homme d'arai
Jamais n'est ou être présomptueux:
Voilà des feintes de ma Philosophie.

EXPLICATION de quelques mots
anciens qui se trouvent dans les Quatrains
précédens.

5. Quatrains, vers 4, *J'œuvre l'opère.*
6. Q. v. 3. *Le Grégeois, le Grec.*
11. Q. v. 2. *Enferré, renfermé.*
13. Q. v. 4. *Dégout, goutte.*
24. Q. v. 3 & 4. *Lors, alors.*
26. Q. v. 3. *Défault, manque.*
29. Q. v. 2. *Jà, déjà.* v. 2. *Viiupère, deshonneus.*
30. Q. v. 2. *Antécresseurs, prédécresseurs.*
32. Q. v. 1. *Erre, s'égare.* v. 4. *Chu, tombé.*
35. Q. v. 1. *Ne t'acointe, ne t'approche pas.*
36. Q. v. 1. *Ces deux Dames, la Vertu & la Volupté.*
v. 2. *Comme Alcide-Semond, invité comme Hercule.*
38. Q. v. 2. *Ouir, entendre.*
40. Q. v. 1. *Caut, rusé.* v. 3. *Décevoir, tromper.*
42. Q. v. 4. *Avecques, Avec.*
43. Q. v. 3. *Recouvrer, retirer.*
45. Q. v. 3. *Pourchasse, poursuit.*
46. Q. v. 1. *Exploiter sa prouesse, signaler son courage.*
v. 2. *Son ire & son ventre, sa colère & sa gourmandise.*
48. Q. v. 3. *Ains, mais.*
49. Q. v. 1. *Es hommes, aux hommes.*
53. Q. v. 1. *Point ne te chaille, ne t'inquiète pas.*
55. Q. v. 1. *Bas ! Hélas !* v. 2. *ton huys, ta porte.*
v. 4. *Et s'en reva, & s'en retourne.*
63. Q. v. 1. *Maint un pouvoit, plusieurs pouvoient.*
v. 2. *Ouidé, pensé.* v. 3. *Onc, jamais.*
64. Q. v. 2. *qui bruit si haut, qui fait tant de bruit.*
v. 4. *Prochaines fondrières, dans les goupres voisins.*
68. Q. v. 1. *Un art sans plus en lui seul t'exercite, ne t'exerce qu'à un seul art.* v. 2. *Ne t'empêchant, ne te mêlant.*

69. Q. v. 1. *Estrusaire*, embrassez. v. 2. *Convoiteux*, ambitieux.
75. Q. v. 1. *Memphien*, Habitant de Memphis, ancienne ville d'Egypte. v. 4. *Révèremment*, avec respect.
67. Q. v. 2 & 3. *Maint*, *mainte*, plusieurs.
79. Q. v. 1. *Heur*, bonheur.
86. Q. v. 4. *Treuve*, trouve.
87. Q. v. 3. *Maint-un*, plusieurs.
86. Q. v. 2. *Goffe*, ridicule.
93. Q. v. 4. *Tollue*, ôtée.
95. Q. v. 3. *Sourd*, jaillit.
96. Q. v. 1. *Par equalité*, par parties égales.
101. Q. v. 1. *Ne voise*, n'aïlle pas.
108. Q. v. 4. *La coupelle*, l'épreuve.
115. Q. v. 2. *A coup à coup*, coup sur coup.
119. Q. v. 2. *Chenu*, qui a les cheveux blancs.
120. Q. v. 1. *Cil*, celui. v. 2. *Loz*, bonheur, gloire. v. 3. *Le reprocher*, le reproche.
122. Q. v. 1. *Te blassonne*, se moque de toi. v. 2. *que t'en chaut-il ?* Que t'importe ? v. 4. *Le loz*, la louange.
123. Q. v. 3. *Opposite*, opposée.



NOUVEAU



NOUVEAU TRAITÉ D'ORTHOGRAPHE.

Contenant les mots qui ont une même prononciation, & diverses significations, très-utile pour apprendre à lire & à écrire correctement.

A Baisse cette table
Abbesse de Couvent.
accord de procès.
ascort, homme complaisant.
ais de sapin, *es-tu* content.
Aix en Provence.
ès environs de Paris.
aile d'oiseau.
elle est bien faite.
air Paris est en bon air.
arrhes, donner des arrhes.
an, un an, *en* France.
ancre de navire.
encre pour écrire.
appareil, grand appareil.
après après toi ou moi.
apprêt, grand apprêt.
appris, bien appris.
à prix, apprécier.

a pris, il prit.
apprendre une chose.
à prendre, bon à prendre.
en l'an, l'an passé.
entems & lieu, *arçon* de selle
herfons la terre, *arc* d'arbâlé
art d'écriture, *ardre*, brûlé
assis, être assis, *à six* homes
agneaux de brebis.
anneaux ou bagues.
antre signifie trou.
entre lui & moi.
envers toi, *envers* moi.
Anvers, Ville.
appât de poissons.
appât, amorces.
à peler. pommes à peler.
appeller quelqu'un.
petit à petit.
appétit, bon appétit.

pareil, semblable.
attaches moi bien.
à tâche, être à la tâche.
âne baudet.
Anne, Madame Anne.
anon, petit baudet.
ha! non cela est faux.
au temps présent.
autant que tu voudras.
auvent de boutique.
au vent, jeter au vent.
avoir de l'argent.
à voir, cela est beau à voir.

B

Bailler à quelqu'un.
bâiller, avoir sommeil.
belle fille, *belle* brebis.
bal, aller au bal danser.
bale de mouffquet.
Bastille, *ban*, arrière ban.
banc pour s'asseoir.
bas de soie, ou mettre bas.
bât de mulets.
battant de cloche.
bataille, donner bataille.
baud, espèce de chien
beau, que tu es beau.
bête, il est bête, *bette* rave.
boîte d'onguent, bois tortu.
boit, je bois, *bon*, cela est bon
bond, du premier bond.
bouc, un bouc.
bout, le bout d'un bâton.
bous, le pot bous.
branle, la maison branle.
branler, danser.
briller, vient d'éclairer.
bris, vient de fracture.

C

Cà & là, fac un fac.
sa mère, *sa tante*, *cap*, tête.
cape, cour manteau,
ces gens - là.
ses parens & amis.
sep de vigne, *sept* ou huit.
cette femme-là.
c'est, c'est à lui à faire cela.
Séez, Ville.
ceint de sa ceinture.
saint Jacques.
seing, signature.
sain, graisse de pourceau.
sain d'esprit, *cing* ou six.
celle-là me plaît, *sel* du sel.
scel, vient de sceller.
cens & rentes.
sans lui je ne puis rien.
Sens, Ville.
cent mille hommes.
sang, du sang.
chas, maçonnerie.
chat, un chat *chaux-vive*.
cheaus, petit Louveteau.
chaîne d'or ou d'argent.
chêne, bois de chêne
chair rôtie.
cher, cela est cher.
chaire à haranguer.
chère, faire bonne chère.
champ à bled.
chant, le plein chant.
chef, la tête.
chez le Cordonnier.
clair, clair voyant.
Clerc de Procureur.
cire d'Espagne.
Sire le Roi, *ci* venez ici.
scie, une scie.

D

si tu viens, *si* tu veux.
six ou sept.
chœur, enfant de chœur.
cœur, mon cœur, *coi* paisible
quoi tu ne viendras pas.
conseil, donner conseil.
conseiller au Parlement.
compte, rendre compte.
conte, conter des nouvelles
Comte, Mr. le Comte.
comptant, payer comptant.
contant des tables.
content, es-tu content.
coq & poule.
coque de noix ou d'œuf.
cor de chasse.
corps, j'aimal dans le corps.
cotte de femme.
cotte des Tailles.
côté droit ou gauche.
Cour de Palais.
court, manteau court.
cours vient de couir.
coût, loyal coût.
quoi ? interrogation.
coup de bâton.
couver, mettre couvrir une
 poule.
couvert, mettre le couvert.
cru, si je l'eusse cru.
crud, vient de crudité.
crue de rivière.
crin de cheval.
crains, vient de craindre.
crois-moi.
croire en Dieu.
cuir, du cuir.
cuire du pain.
syprès, arbre.
si-près de moi.

Dais des Princes.
des bins, *des* amis.
dés à jouer.
datte, prune datte.
date de lettre.
dam, à mon dam.
dans le logis.
dent, mal à la dent.
destin, fatal destin.
d'étain, pot d'étain.
dît, de dette.
dû, vient de devoir.
deux ou trois.
d'eux, je me moque d'eux.
dis tu cela tout de bon.
dix ou douze.
dit, il a dit.
doué de vertu.
Douai, Ville.
doigt, le doigt de la main.
doit, il doit beaucoup.
Dole, Ville, *dol*, fraude.
Dom Philippes.
don, en pur don.
dont il a fait cela.
done, il est donc à Paris.
Doux, Fleuve.
doux, un discours doux.
d'où, d'où viens-tu.
dru & menu.
Dreux, Ville, *du* Pain
Duc, Mr. le Duc.
durant trois mois.
Durant Mr. Durand.
dos, le dos.
dot de mariage.

E

Encens pour parfumer
en sent morceaux

enquis d'où il étoit.
 en qui se doit-on fier.
 Aire, Ville.
 échec, il échec que tu ailles.
 échecs, jouer aux échecs.
 écho, qui raisonne.
 cot d'hôtellerie.
 cri, vient d'exclamation.
 crit, il a bien écrit.
 épico, porc épico.
 épi de bled, épris, ému.
 esprit, bon esprit.
 étain, de l'étain.
 éteint, le feu éteint.
 étang, où l'on met du poisson.
 étant à Paris.
 Et lui & moi.
 Et si, il est à Rome.
 Eu, Ville, eux, eux deux.
 œufs, des œufs.

F

Fasse ce qu'il voudra.
 face, belle face.
 faim, j'ai faim.
 fin, la fin du monde.
 feint, feintise.
 fait, il a fait cela.
 faite de la maison.
 fard à farder.
 phare de Messine.
 faux, cela est faux.
 faut-il aller à Paris.
 faux à faucher.
 fer, du fer, faire ses affaires.
 Fère, Ville, fils, mon fils.
 fi, cela ne vaut rien.
 fille, telle fille.
 fil à coudre, flan, tartre.
 flanc, mal au flanc.
 foi, ma foi, foie le foie.

fois, une fois, deux fois.
 fond, faire fond d'argent.
 fons de Baptême.
 fors, il fait torts &c.
 fort, c'est un homme fort.
 fosse, une fosse.
 fausse signature.
 fut-il à Paris.
 fût, plutôt à Dieu qu'il fût.
 fust, navire.

G

Geai, oiseau.
 j'ai été à Rome.
 jais, du jais, je veux cela.
 jet de pierre.
 gelés, choux gelés.
 je l'ai vu à Paris.
 gêne, torture.
 Genes, latin de Genes.
 gré, je lui fais bon gré.
 Grec de nation.
 grès, du grès.
 grill à rôter.
 gris, drap gris.
 grip, gripper, rapine.
 gris, grain de froment.
 grue, une grue, oiseau.
 gueres, donner peu.
 guerre, faire la guerre.
 gué, boire au gué.
 guet, faire le guet.

H

Hé! viens-donc ça.
 haie, une haie.
 hais, que je te hais.
 hâle, il fait grand hâle.
 halle où l'on tient marché.
 hau, à haut.
 haut, il est bien haut.
 heure, une heure.

hars de brochet.
 huis ou porte.
 huit ou neuf.
 hôte, mon hôte.
 hotte, une hotte.
 ôte, ôte cela de là.

I

Jeune, il est bien jeune.
 jeûne de Carême.
 il est à Rouen.
 Isle d'Oleron.
 incontinent, je m'en irai.
 incontinent, débauché.

L

La belle jeune fille.
 las, je suis las.
 lac de Genève.
 laps de temps.
 lacer vient de lacet.
 lasse, se lasser en marchant.
 l'an passé, Laon, Ville.
 lent, tardif.
 laid, que tu es laid.
 lait, dr. lait.
 les Religieux.
 laie, femelle de Sanglier.
 leçon d'Écolier.
 le son d'une cloche.
 le bon vin du matin.
 legs de testament.
 les parens & amis.
 laisse cela, lesse de chien.
 laiton, du laiton.
 le ton de musique.
 levain, pâte de levain.
 le vin est bon.
 leur ami à tous deux.
 leurre d'oiseau.
 lieu, j'ai vu ce lieu-là.
 lieue, une lieue,

lit, il est au lit.
 lire, il lit des lettres.
 lys, fleurs de lys.
 lion, un lion, Lyon, ville.
 l'os de la jambe.
 lots & ventes.
 lor de partage, l'on dit cela.
 long, le bâton est long.
 lors que tu voudras.
 l'or, l'or est bon.
 Luc, saint Luc.
 Lucques, Ville.
 Luth, instrument.

M

Ma mère, mat de navire.
 mail, jouer au mail.
 maille, denier maille.
 main, ma main.
 maints hommes.
 Maire de Ville.
 Mer, la mer.
 mère, ma mère.
 mais pourquoi?
 Metz, Ville, mes parens.
 Messe, à la Messe.
 Mantes, Ville.
 menthe, plante.
 mal, j'ai mal.
 mâle, mâle ou femelle.
 malle de cuir.
 maître, Jean le Savetier.
 mettre, mettre ordre.
 Marc, S. Marc.
 Mars, le mois de Mars.
 marque la chasse.
 mari, je suis.
 mari de Cathérine.
 marchand de Paris.
 marchant en campagne.
 mâtin, gros mâtin.

matin, il est *matin*.

mènes-moi là.

Maine, le *Maine*.

mûr, le melon est *mûr*.

mur de maison.

moi & toi, *mois* de mars.

mon compère.

mont, montagne.

Mons, Ville en Haynault.

mordit, vient de mordre.

mors de bride.

mort, la mort, *marée* d'eau.

N

Naitre, l'enfant naît.

n'être point ici.

net, il est pur & net.

n'est-il point là.

nez, le nez du visage.

né, l'enfant est né.

ni lui ni moi.

nœud, nouer, *neuf* ou dix.

Nar, Fleuve des Sabins.

Narcisse, fleur,

nid d'oiseau,

non, cela n'est point.

nom, mon nom.

nos parens & amis.

noce de village.

nud, manifeste.

nud en pourpoint.

nuît, il est nuit.

nuît, il me nuit.

nous n'avons rien.

O

Oint, vient de graisse.

oint, vieux-oint.

once, une once.

onze ou douze,

or, il est de bon or.

ord, sale & ord.

P

Pain, du pain.

pin, pomme de pin.

peint, vient de peindre.

Pair de France.

paire d'heure,

père, monpère, *paix* la paix.

pet, vient de péter.

par ma foi, parc un parc.

part, ma part, panneau.

paon, un paon.

pent, de guet à pent.

pend, l'enseigne pend,

patte de chat,

pâte, la pâte de pain.

péché, c'est un grand péché.

pécher, arbre.

plaid de procès.

pô, fleuve, *pot* un pot.

poing, la main fermée,

point final.

point, cela n'est point.

point d'éguille.

poids, ou mesure.

pois, des pois.

poix, de la poix.

poisson à bouillir.

poison, du poison.

pré, un pré.

près du Château.

prêt, il est prêt.

pris, il est pris.

prix, mettre à prix.

prix cheval de prix.

Puy, Ville d'Auvergne.

puis qu'il est temps.

puits à puiser de l'eau.

Q

Quand tu verras,

quant à toi

quart un quart.

car il est jour.

R

Rat, un rat.

rapt, vient de rapine.

rang, tiens ton rang.

rends la bourse.

Remi, Saint-Remi.

remis en sa place,

reçu, j'ai reçu.

ris, du ris, ris de veau.

ric à ric.

Roi, Sire le Roi.

rouet à filer,

rompt, le bâton rompt.

rond, le bâton rond.

rot, vent.

rôt, viande rôtie,

rose, une rose.

rue, la grande rue.

rup, ruisseau.

S

Sa grand-mère.

sas à bluter.

sac à procès ou autre.

saut, il fait le faut.

soz, c'est un fot.

sûr & fidèle.

sœur, ma sœur.

signe de la Croix.

cigne, oiseau.

sol, un sol, *sole* bonne sole.

soz d'oiseau.

sors, tu sors de propos.

sors d'ici.

saoul, il est saoul.

sous la table.

Sainte Catherine.

ceinte de sa ceinte re,

Sainte, Ville.

T

Tache, d'habit.

tâche, il est à tâche

têt, le crane.

tet à pourceaux.

tan, tancer le cuir,

temps, il est temps.

tant que tu voudras.

tante, ma tante.

tente de tapisserie.

ton bien, *thon*, poisson.

tard, il est tard, *tasse* d'argent

taxe d'ingratitude.

taux, vient de taxe.

tôt, viens bien-tôt.

tête de mouton.

tette, l'enfant tette.

thin, du thin, herbe,

teint de couleur.

tord, vient de tordre.

tort, tu as grand tort.

tour d'adresse.

tour de Château.

Tours, Ville, *toi* ou moi.

toit de la maison.

trois ou quatre.

Troyes, Ville.

trop ou trop peu.

trot, le cheval trotte.

V

Vain, le temps est vain.

vin, le bon vin.

vingt ou trente.

vint, il vint chez moi.

viens de m'apprendre.

verde de terre, *verre* à boire.

verd, drap verd.

vers, rimes en vers.

van à vanner.

vent du nord.

vends, moi ton bien.

veau, un veau.

vaut, cela vaut vingt écus.

vaut, vallées.

vesce, graine pour les pi-
sons.

vesse vient de veffir.

veux, je veux cela.

vœu, j'ai fait un vœu.

vu, je l'ai vu.

vis à vis de moi.

vis de pressoir.

vice, plein de vice.

vil, objet méprisable.

Ville, Paris, belle ville.

vue, vient de voia.

vit, il vit encore.

vite, vas vite.

voir, viens moi voir.

voire même.

voix pour chanter.

vois le travail.

voie, le chemin.

Urbain, Saint-Urbain.

Urbain, Duc d'Urbain.

usé, mon habit est usé.

Usés, Ville.

vril, instrument.

utile, mon petit Traité
d'Orthographe est utile.

F I N.



